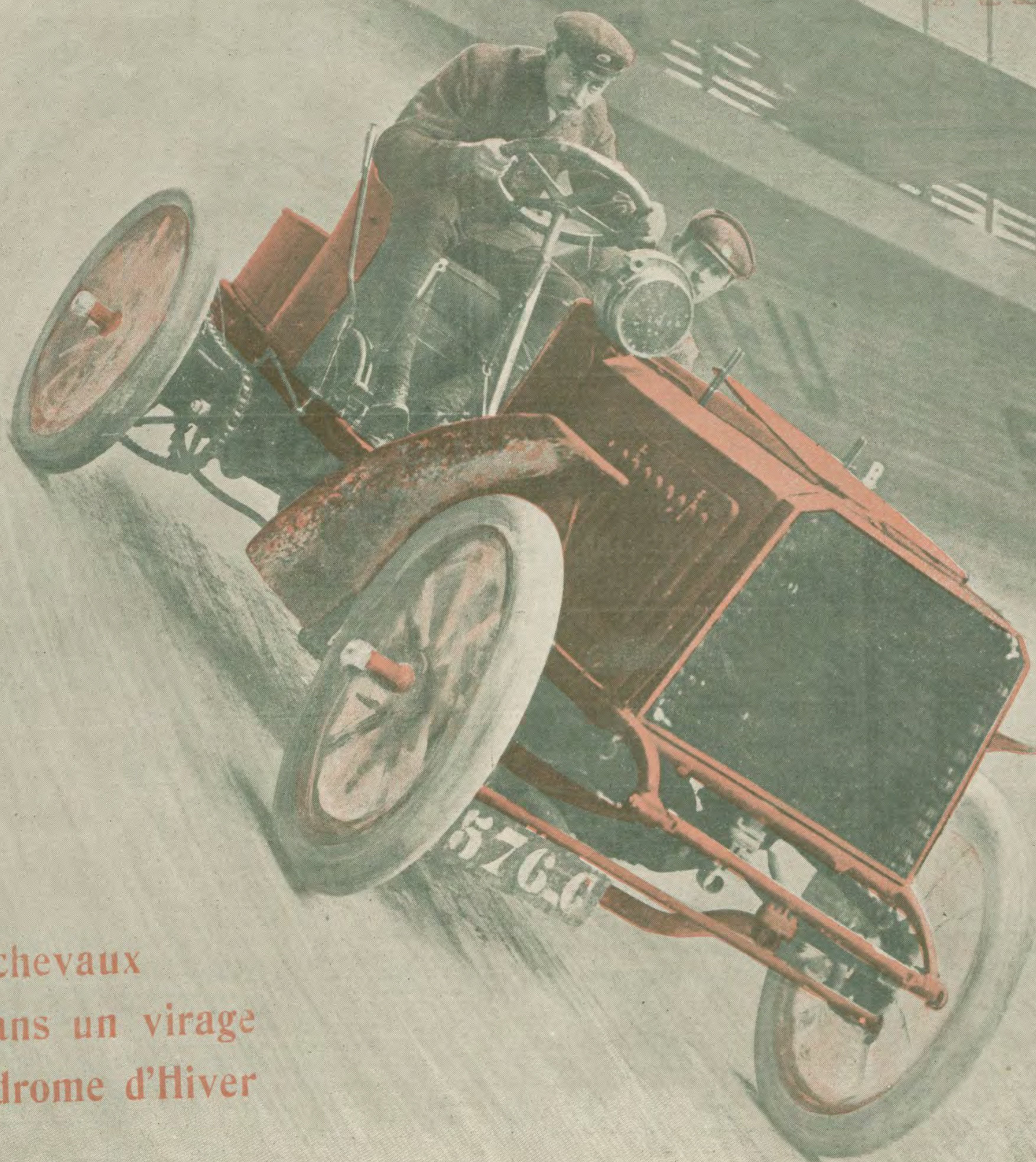


LA VIE AU GRAND AIR



Une 50-chevaux
dans un virage
du Vélodrome d'Hiver

Pierre LAFITTE & C^{ie}, Editeurs, 9, Avenue de l'Opéra, Paris

L'ENTRAINEMENT DES JAPONAIS

ROCHEFORT SPORTSMAN



Objectif Double-Anastigmat Goerz

Ses INIMITABLES objectifs et obturateurs de plaque GOERZ-ANSCHUTZ avec lesquels la plupart des clichés des journaux sportifs sont obtenus donnent, comme on a pu le constater, des résultats merveilleux.

Descriptions spéciales gratis sur demande

En vente dans toutes les bonnes maisons d'articles photographiques ou chez

Paris, 22, Rue
de l'Entrepôt

C.P. Goerz

Paris, 22, Rue
de l'Entrepôt

London : 4/5 Holborn Circus E. C. • BERLIN-FRIEDENAU • New-York : 52 East Union Square

La plus
SIMPLE

Avant d'acheter une automobile

La plus
CONFORTABLE

essayez la **BERLIET** modèle de
GRAND TOURISME 1904

12, Chemin des Quatre-Maisons, 12

LYON-MONPLAISIR

La plus
SILENCIEUSE

ENVOI DU CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

La plus
ROBUSTE

Le Refroidisseur Loyal
204, Rue St. Maur, Paris



Contre tous les maux des organes de la Digestion
Une cuiller à café dans un verre d'eau sucrée
donne une boisson délicieuse et rafraîchissante.
EN VENTE PARTOUT

Remise à l'essai Spécimen
des
MONTRES et BIJOUX
"TRIBAUDEAU"
G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANCON, livre
ses produits directement au Public, soit chaque année
plus de 500.000 objets :
MONTRES, CHRONOMETRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRES, RÉPARATIONS
La Montre Tribaudeau ne se trouve dans
aucune boutique. La demander à la Fabrique.
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

A LA TOUR EIFFEL
Fabrique d'Horlogerie soignée
MON G. VOILLARMET
(Inventeur breveté)
Spécialité de Montres pour automobile,
Chronographe, Compteur de Sport, etc.
Envoi gratis et franco des Catalogues illustrés
Ecrire à M^{me} V^{ce} G. VOILLARMET, à BESANCON (Doubs)



La Cote Libre

Grand Journal Financier quotidien (8 pages)

Contient in-extenso :

- 1° La Cote officielle des Agents de Change
Au Comptant et à Terme ;
- 2° La Cote officielle de la Caisse à Terme
et du Marché en Banque au Comptant.
- 3° La Cote des Charbonnages aux Bourses
de Bruxelles, de Lille et de Lyon.
- 4° Dans 4 grandes pages de texte tous
les jours, il donne :

Les dépêches et les dernières nouvelles ; un
compte rendu très détaillé de chaque séance
de Bourse ; les convocations d'actionnaires ;
les comptes rendus d'assemblées ; les annonces
de coupons ; les Recettes des Chemins de fer
et les tirages de toutes les Valeurs à lots.
Sur demande, un service d'essai est fait
gratuitement pendant dix jours.

29, Chaussée d'Antin, PARIS

Eug. PIROU

Photographe des Célébrités contemporaines

5, Boulevard Saint-Germain, 5

HOTEL PRIVÉ Téléphone : 808-83

Vient d'installer, au rez-de-chaussée de
son hôtel, un atelier spécial pour opérer à
la lumière artificielle instantanément, par
tous les temps, même la nuit. Les résul-
tats obtenus sont plus beaux que ceux
produits par la lumière du jour.

NOTA.— Eug. PIROU reçoit lui-même
5, boulevard Saint-Germain et non ailleurs.

DEMANDEZ PARTOUT

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE
des Concerts, Théâtres, Cabarets artistiques,
et Music-Halls.

POLIN, Rédacteur en Chef

Paris qui Chante

est en Vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

au Prix de **25 Cent.** LE NUMÉRO

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE :

Un An, 13 fr. ; Six Mois, 7 fr. — ETRANGER : Un An, 19 fr.

CYCLES & MOTOCYCLES
de toutes Marques

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
de toutes Marques

PAYABLES EN 12 MOIS

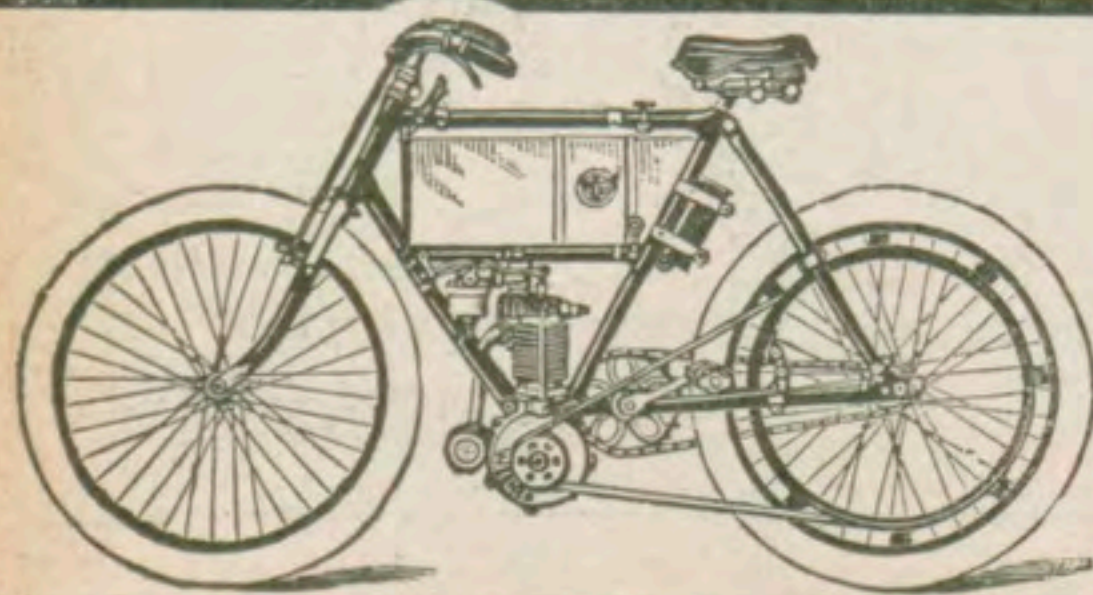
A L'INTERMÉDIAIRE

17, Rue Monsigny, PARIS (2^e)

(CATALOGUE FRANCO).

BON n° BON-CONCOURS
GRAND CONCOURS DE 1904
20.000 Francs de Prix

Decouper ce bon chaque semaine et le conserver pré-
cieusement pour le joindre à la solution. Chaque concou-
rent pourra concourir autant de fois qu'il aura de séries
de dix bons.



**La Motocyclette
... .. Werner**

LA PLUS ANCIENNE, LA PLUS PRATIQUE ET LA
PLUS RÉPANDUE DES BICYCLETTES A PÉTOLE
WERNER Frères Limited, 10 bis, Avenue de la Grande-Armée, PARIS

La Motocyclette WERNER a gagné toutes les
grandes courses sans exception :

- PARIS-MADRID, première en 8 h. 55 m.
- PARIS-VIENNE (1500 kilom.), premier et second prix.
- PARIS-BERLIN (1200 kilom.), premier prix.
- CIRCUIT DU NORD (922 kilom.), premier prix.
- PARIS-BORDEAUX en 1900 (558 kilom.), premier et second prix.
- CONCOURS DE L'EXPOSITION DE 1900 (800 kilom.), premier prix.
- TOUR DE HOLLANDE (516 kilom.), 3 premiers prix.
- CONCOURS D'ENDURANCE (1000 kilom.), premier prix, etc.

Afin d'être mieux servis recommandez-vous de la Vie au Grand Air en écrivant aux annonceurs ou en allant faire vos achats.

Voyez dans toutes les grandes villes
et dans tous les grands garages
de France

Ström

Ström



Paris
Londres
New-York
Berlin

Liège
Hambourg
Madrid

Téléphone 250-18

26, Chaussée
d'Antin, 26

N° 557 du Catalogue

26, Chaussée
d'Antin, 26

AUTOMOBILES

7, 10 et 12 chevaux

GILLET-FOREST

75, Avenue de
la Grande-Armée
PARIS

VIN FIN BEAUJOLAIS naturel, fruité, bonne 85^e
conserve, 215 litres, port gare dest., dom. Paris.
Ech. grat. P. Fromont, propr., Villefranche-en-Beaujolais (Rhône).

LIBRAIRIE SPORTIVE

Société Anonyme des Plaques et Papiers Photographiques
A. LUMIÈRE & SES FILS

Capital : 3.000.000

Usines à Vapeur : R. St-Victor, Cours Gambetta, R. St-Maurice et R. des Tournelles

LYON-MONPLAISIR

Plaques sèches au Gélantino-Bromure d'Argent

ÉTIQUETTES JAUNES
Plaques rapides

ÉTIQUETTES BLEUES
Plaques extra-rapides pour les vues instantanées et les portraits.

ÉTIQUETTES ROUGES
Plaques lentes pour Positives

Plaques sèches Orthochromatiques au Gélantino-Bromure d'argent

Plaques sèches Panchromatiques au Gélantino-Bromure d'argent

Plaques sèches Anti-Halo au Gélantino-Bromure d'argent

Plaques sèches au Gélantino-Bromure d'argent. Spéciales pour la Radiographie

Papiers au Citrate d'Argent

Papiers pour Développement

CARTES POSTALES

Développateurs

SULFITES DE SOUDE CRISTALLISÉ et ANHYDRE

PHOTODOSES LUMIÈRE

CINÉMATOGRAPHE de MM. Auguste & Louis LUMIÈRE

(1) Les Photodoses Lumière sont préparées par la Société des Produits Chimiques de Fontaine-sur-Saône.

PLANTES VIVACES
ARBRES PÉPINIÈRES
BALTET, O. & C.
TROYES

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table pour Cidre, pour Kirsch, etc. Arbres d'ornement, pour routes, avenues, parcs. Arbustes variés (Prix réduits). Rosiers tiges et nains, Plantes vivaces, Fleurs, etc. Fraisiers, Asperges.

ETIQUETAGE TRÈS EXACT - CATALOGUE FRANCO

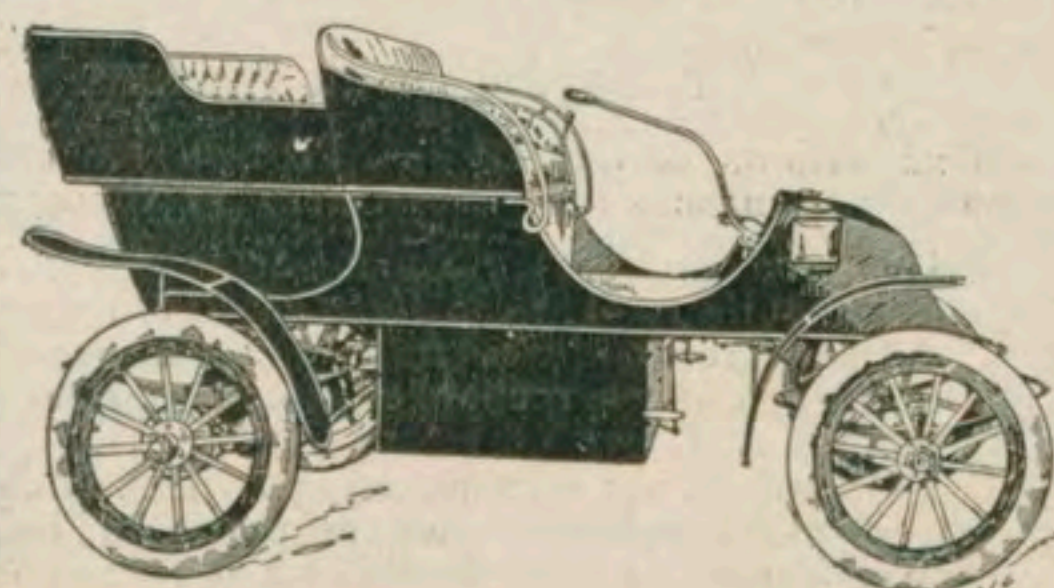
HORS CONCOURS Membre du Jury Exp. univ. de 1889 et de 1900

LA VOITURE
DE L'AVENIR

la plus pratique, la plus simple et la plus économique, c'est

L'ÉLECTRIQUE

Waverley



qui se trouve exposée chez MM. GODARD ET C^{ie}, concessionnaires exclusifs pour la France, PARIS - 22, avenue de la Grande-Armée - PARIS

Importante déclaration

« Frappé des inconvénients, et parfois du danger que présente l'emploi, irraisonné ou à faux, d'un appareil exerciseur, fût-il parfait, comme le mien, et à plus forte raison s'il est inférieur et mal équilibré, et désireux que les acheteurs de mon appareil puissent en retirer tous les avantages possibles, je suis prêt à donner gratis et personnellement à chacun d'eux les conseils s'appliquant à son cas spécial, sur réception du questionnaire à remplir qu'ils trouveront à l'avance dans chaque boîte. »

Eugen Sandow

N'achetez que le véritable Sandow, dont toute boîte porte la signature ci-dessus, certains commerçants n'hésitant pas à délivrer des imitations sur la dénomination fallacieuse de « un Sandow »;

Ne vous y laissez pas prendre :

N'achetez pas « UN SANDOW »;

Achetez « LE SANDOW ».

Modèle courant, 21 francs

CRÉATIONS NOUVELLES

Modèle extra-fort pour personnes déjà entraînées, 25 francs. — Modèle léger, pour enfants de 5 à 10 ans, 15 francs.

Agent général : V^{te} A. LAURENT, 58, bd Sébastopol



LE ZOFRI

EST LE MEILLEUR
GYMNASE DE CHAMBRE

Prix des 3 modèles

Zofri combinaison
21 fr. et 26 fr.

Zofri simple
Depuis 12 fr.

Zofri populaire
Depuis 4 fr. 50

GANTS de BOXE

Modèles Américains

PRIX DE LA PAIRE

5.25 6.50 7.50

10. » 12.50 16. »

Modèles avec Manchettes

8.50 11. » 12. »

MAILLOTS BOTTINES

Etc., etc.

FOOTBALL

BALLONS

5.25 7.50 8.75 10. »

12.25 14. » 16. »

BOTTINES

9.50 10.90 12.50

13.75 14.50 16.75

CHEMISES, MAILLOTS

CULOTTES, etc.

Accessoires pour tous les Sports

CATALOGUE ILLUSTRÉ ENVOYÉ FRANCO

WILLIAMS & C^o

1, rue Caumartin, Paris

TÉLÉPHONE : 288-26 — DÉPÊCHES : RAQUETTES-PARI

Afin d'être mieux servis recommandez-vous de la Vie au Grand Air en écrivant aux annonceurs ou en allant faire vos achats.

NOS 50 HORS-TEXTE

CHARLEMONT

Ses partisans vous diront qu'il incarne en lui la boxe française dans toute l'acception artistique de cette école.

Elève de son père, qui laissera dans l'histoire de la boxe un nom inoubliable, Charlemont est le digne continuateur des parfaites traditions paternelles. La pléiade brillante des élèves qu'il a formés — nombre d'entre eux enseignent aujourd'hui pour leur propre compte — démontre l'excellence de la méthode du jeune professeur.

Comme exécutant, Charlemont, s'il compte des rivaux, est d'une maîtrise sans égale. Souple, rapide, élégant et puissant, il a hérité toutes les qualités qui firent de son père le chef incontesté de l'école française.

LE FOOTBALL A BORDEAUX

Dimanche, malgré le temps horriblement mauvais, pluie et grêle, plus de 1 500 per-



L'ÉQUIPE PREMIÈRE DU STADE FRANÇAIS

sonnes s'étaient rendues sur le terrain du Stade Bordelais pour voir aux prises les deux célèbres équipes des deux Stades, Paris contre Bordeaux, et ce fut un vrai régal.

Les Parisiens ont été battus par 6 points



L'ÉQUIPE PREMIÈRE DU STADE BORDELAIS vainqueur du Stade Parisien.

à zéro, mais après une admirable défense; ils ont servi des "dribblings" superbes qui ont menacé souvent le but de Bordeaux.

UNE TORTUE MONSTRE

Une tortue de mer, la *dermatochelyde luth*, ou *sphargis coriace*, chelonien de taille gigantesque, a été capturée ces jours derniers, en face de Blaye, à 90 kilomètres environ de l'embouchure de la Gironde, par les marins du port. Cette tortue mesure 2m05 de la

tête à la queue, 1 mètre de largeur, 0m95 de tour de cou, les membres antérieurs 1m15 de longueur; son poids approximatif est de 500 kilos.



UNE TORTUE MONSTRE.
Tortue luth capturée en Gironde, à Blaye, le 7 février 1904.

UN GLOBE-TROTTER

Vraiment peu banal le tour du monde à pied que terminera très prochainement un jeune voyageur américain, G. M. Schiling, originaire de l'Académie de l'Olympia, a mérité le titre de "petit prodige" qui lui a été décerné par ses admirateurs.



M. G. M. SCHILING globe-trotter qui accomplit le tour du monde.

A la suite d'un pari de 5 000 dollars, il partait le 1^{er} juin 1897 de New-York, s'engageant à couvrir le tour de la terre, suivant un itinéraire donné, en moins de sept ans. La plus grande partie du voyage a été menée à bien de la façon que voici: traversée des deux Amériques du nord au sud, bateau, Australie, Japon, Chine, Mandchourie, Sibérie, Pamir, Birmanie, Indes Anglaises, bateau, Cap de Bonne-Espérance et remontée de l'Afrique jusqu'aux grands lacs, bateau, Arabie, Palestine, Syrie, Constantinople.

L'énumération sèche de ces noms n'est-elle pas éloquent? Puis un incident inattendu, le seul désagréable vraiment du long voyage: quatre mois de captivité chez les Kurdes. Son consul le délivra et il s'embarqua pour Malte et Marseille. Au total et déjà 43.000 milles anglais.

Cette semaine, Schiling gagne, par la Côte d'Azur et la Riviera, la Haute Italie, d'où il

se rendra en Autriche, en Russie et en Allemagne. Il compte se trouver dans trois mois à Paris. Un court séjour à Londres et, de retour à New-York avant le 1^{er} juin prochain, le pari sera gagné.

G. M. Schiling est un superbe type d'athlète anglo-saxon. Haut de 1 m. 82, il porte dans ses yeux une réelle énergie. Son costume très bien compris ne se distingue que par son brassard et cette inscription bien caractéristique sur le jersey: *Walking around the world*.

LE CHAMPIONNAT DES JEUNES MAÎTRES

Le championnat de billard dit "des jeunes maîtres", organisé par le *Vélo*, sous le patronage de la Fédération des Sociétés Françaises d'amateurs de billard, s'est terminé par la victoire de Willy Hope. Agé de moins de seize ans, le jeune pensionnaire de l'Académie de l'Olympia, a mérité le titre de "petit prodige" qui lui a été décerné par ses admirateurs.

Il a littéralement stupéfié l'assistance par la beauté de son jeu qui rappelle absolument celui du grand billardiste Frank Yves, décédé il y a quelques années.

Derrière lui se sont placés, dans l'ordre, mais assez loin du premier, Sanchez, Glorieux, Morningstar et Ducasse.



WILLY HOPE gagnant du Championnat des jeunes maîtres.

YACHTING. — LA COUPE DE FRANCE

Le 10-tonneau *Saint-Honorat*, defender de la Coupe de France, a effectué dernière-



LE YACHT SAINT-HONORAT

ment à Cannes, sa deuxième sortie sous voiles. Le *Saint-Honorat* s'est mesuré avec *Lérina*, le fameux 2-tx 112 du comte de Pourtalès, conduit par son propriétaire. Disons de suite que le *Saint-Honorat* s'est admirablement comporté, marchant à une vitesse qui fait bien augurer de ses futures performances. Naturellement *Lérina* a été battu, mais c'est un 2-tx 112 qui se heurtait à un 10-tx. On est donc en droit d'espérer que le *Saint-Honorat* soutiendra brillamment les couleurs françaises en avril prochain.

LE MARATHON BLÉSOIS

Dimanche, s'est courue, à Blois, sous les auspices de la Société Vélocipédique de Loir-et-Cher, une course de 35 kilomètres sur route, dénommée le Marathon Blésois. Les concurrents étaient divisés en deux catégories: les amateurs et les militaires.

Dans la catégorie amateurs la victoire est revenue à Descroix et Allizand, de l'Union Sportive Blésoise, qui ont fini *dead-heat*, couvrant le parcours en 2 h. 44 m.



ALLIZAND ET DESCROIX de l'U. S. Blésoise, vainqueurs du Marathon Blésois.

UN MATCH INTERNATIONAL DE HOCKEY

Le Club Athlétique International s'est rencontré dimanche avec le Ludlow Town Club au vélodrome municipal. Aucun point n'a été



UN MATCH INTERNATIONAL DE HOCKEY

marqué pendant la première mi-temps. Dans la seconde partie, les Anglais ont marqué 3 buts contre 1 aux Français qui ont fort bien joué. Le lendemain, l'équipe anglaise s'est rencontrée avec une équipe mixte à Billancourt.

BLOC-NOTES

CHASSE

Les photographies de M. Mougeot à la chasse au mouflon que nous avons données dans notre dernier numéro sont de M. Léon Bouët.

TOURISME

L'Estérel.

Afin de faciliter les excursions à l'intérieur du massif de l'Estérel, complètement inconnu et qui fera l'admiration du monde entier, le Touring Club publie une carte de l'Estérel au 20.000, en 5 couleurs, extrêmement claire, indiquant les routes praticables à l'automobile et au cycle, les sentiers, sources, postes de secours, etc...

Cette carte tout à fait remarquable, due à la collaboration de M. A. Martel et du Service Forestier, permettra de se lancer vers l'inconnu dans cette région entièrement déserte et qui ne comprend pas moins de 300 kilomètres carrés.

Excursions et Voyages

Sous ce titre, le Touring Club vient de faire paraître en un petit volume, environ 400 pages, près de 200 projets de voyages et d'excursions, excursions aux environs de toutes les villes intéressantes, voyages dans toutes les régions de la France.

Ce travail, fait à un point de vue exclusivement pratique, rendra les plus grands services à tous les touristes, pédestres, cyclistes ou automobilistes.

HIPPISME

Une Course de fond

Notre confrère la *Petite Gironde*, de Bordeaux, pré-

pare pour cette année, comme elle fait tous les ans, une course sur route, entre chevaux attelés seuls ou à deux, mais cette course aura lieu cette fois dans des conditions en partie nouvelles.

Le trajet, de 700 kilomètres environ, se fera en sept étapes ou journées sensiblement égales.

Les chevaux de toute la France sont admis à l'épreuve, et les propriétaires du Nord et du Centre sont invités à relever le défi porté par ceux du Sud-Ouest.

La Course aura lieu le jeudi 12 mai prochain, jour de l'Ascension, et les jours suivants, sur un parcours déjà accompli les années précédentes: Bordeaux, Bergerac, Agen, Auch, Tarbes, Mont-de-Marsan et Bordeaux, mais en suivant un itinéraire nouveau sur bien des points.

Le montant des prix s'élèvera à 6.000 francs environ: un de 2.000 francs, un de 1.000 francs, un de 500 francs, un de 300 francs, un de 200 francs; plus diverses primes aux concurrents classés dans les dix premiers qui auront terminé le parcours dans les conditions et délais fixés au règlement.

LE BULLETIN DE MICHELIN

Les bagages d'un touriste

UNE OPINION AUTORISÉE. — PEUT-ON SE PASSER DE RECHANGES? — PROMENADES ET VOYAGES.

Dans son excellent ouvrage sur le "Tourisme en Automobile", M. Léon Auscher a écrit: « Une question très importante à examiner est celle-ci: quelles rechanges doit emporter un touriste? »

« On entend par rechanges la provision de chambres à air et d'enveloppes faisant partie du bagage du chauffeur, et qui sont destinées à parer aux éventualités de la route. Nous avons dit plus haut qu'il fallait, sous peine de s'exposer à de graves mécomptes, de se munir de rechanges. »

« Nous avons admis que notre voiture a les quatre roues égales. Cela simplifie beaucoup la question des rechanges, puisque nous ne devons en emporter

que d'une seule dimension, et par conséquent réduire au minimum l'encombrement qu'elles occasionnent. »

« L'estime pour ma part que, pour être à l'abri de tout ennui, pour une voiture ayant les quatre roues égales, les rechanges doivent consister en une enveloppe et trois chambres à air. »

« Il est, en effet, bien rare que deux enveloppes se détachent à la fois, et qu'avec les moyens du bord, les manchons-guêtres, etc., on ne puisse pas, dans tous les cas, faire une réparation provisoire suffisamment solide pour permettre de regagner l'étape. »

« Où doit-on placer les rechanges? »

« La règle suivante peut être posée: en ce qui concerne les rechanges, elles doivent être placées dans un endroit bien fermé, pas trop chaud, c'est-à-dire pas trop près du moteur. D'autre part, le coffre qui les renferme n'a pas besoin d'être tout à fait à la portée de la main, comme par exemple le coffre à outils, car on a rarement à l'ouvrir, et quand le fait se présente, il s'agit généralement de quelque chose d'important, c'est-à-dire long à faire. »

« Les coffres placés à l'arrière de la voiture conviennent donc parfaitement. Toutefois, beaucoup de chauffeurs placent seulement les chambres à air dans un coffre, les enveloppes étant placées sur la galerie du pavillon, ou encore retenues avec des courroies sur un panier ou à l'arrière de la voiture, ou entre les ailes et le marchepied. »

« Cela n'a pas, croyons-nous, un gros inconvénient, à la condition toutefois que ces enveloppes soient soigneusement emballées et qu'on les preserve de l'humidité. »

« En ce qui concerne les chambres, il faut tout d'abord qu'elles soient enfermées dans un sac convenablement talqué à l'intérieur. Dans le coffre où on les place, il ne doit, bien entendu, y avoir aucun objet ou outil de nature à les perforer ou détériorer. On doit de la même façon leur éviter le contact de corps gras. »

« Certains chauffeurs ont l'habitude, lorsqu'ils partent pour de très longs voyages, de se faire adresser, à divers points de leur itinéraire où ils comptent faire étape, les enveloppes et les chambres à air dont ils

« prévoient avoir besoin. »

« Quoi qu'il en soit, et de quelque façon que l'on procède, il ne faut pas oublier que toute pièce prélevée sur des rechanges doit être immédiatement remplacée, la quantité que j'indique plus haut constituant un strict minimum au-dessous duquel on ne doit pas rester, sous peine d'être exposé à des aventures parfois désagréables. »

Un touriste peut-il se dispenser d'emporter des rechanges? Evidemment non. Et c'est bien le cas ici de rappeler l'histoire de ce Monsieur qui, venant d'acquiescer une voiture automobile, partait de Paris pour faire un long voyage dans le Sud-Ouest, se refusant obstinément à s'embarasser, disait-il, de rechanges, malgré les conseils qui lui furent prodigués. A Orléans, il avait déjà crevé trois fois et mis à mal trois enveloppes pour avoir roulé dégonflé, et autant de chambres. Alors, mais alors seulement, convaincu que c'est l'air comprimé, c'est-à-dire quelque chose d'émoussé, qu'il forme l'âme du pneu, il se décida à se munir des provisions de route indispensables pour continuer son voyage en paix.

MICHELIN ET C^{ie}.

FINANCE

La Guerre!

Elle était redoutée, mais non escomptée, comme on le supposait, puisqu'à la baisse suscitée par le conflit russo-japonais, une autre baisse, subite et profonde, a accueilli l'ouverture des hostilités.

Ce fut une véritable panique; dans tous les groupes, les offres se précipitèrent, rejetant de loin en arrière les cours déjà si bas.

La spéculation à la hausse — c'est là seule à laquelle on s'adonne ici — vient d'être cruellement éprouvée!

Il faut ajouter que la dépréciation est sans cause valable sur beaucoup de valeurs.

Celles-là, fatalement, retrouveront leur niveau antérieur. Aussi l'épargne est-elle à même, en ce moment, d'opérer des placements de tout repos aux conditions les plus avantageuses.

A bon aventurier, salut!

C. LEVRAI.

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS... 16 fr.
ÉTRANGER... 20 fr.

18 Février 1904. — N° 284

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1^{er} Arr^t)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne 1 fr. 50
LA PAGE... 600 fr.
ENCARTAGE... 500 fr.



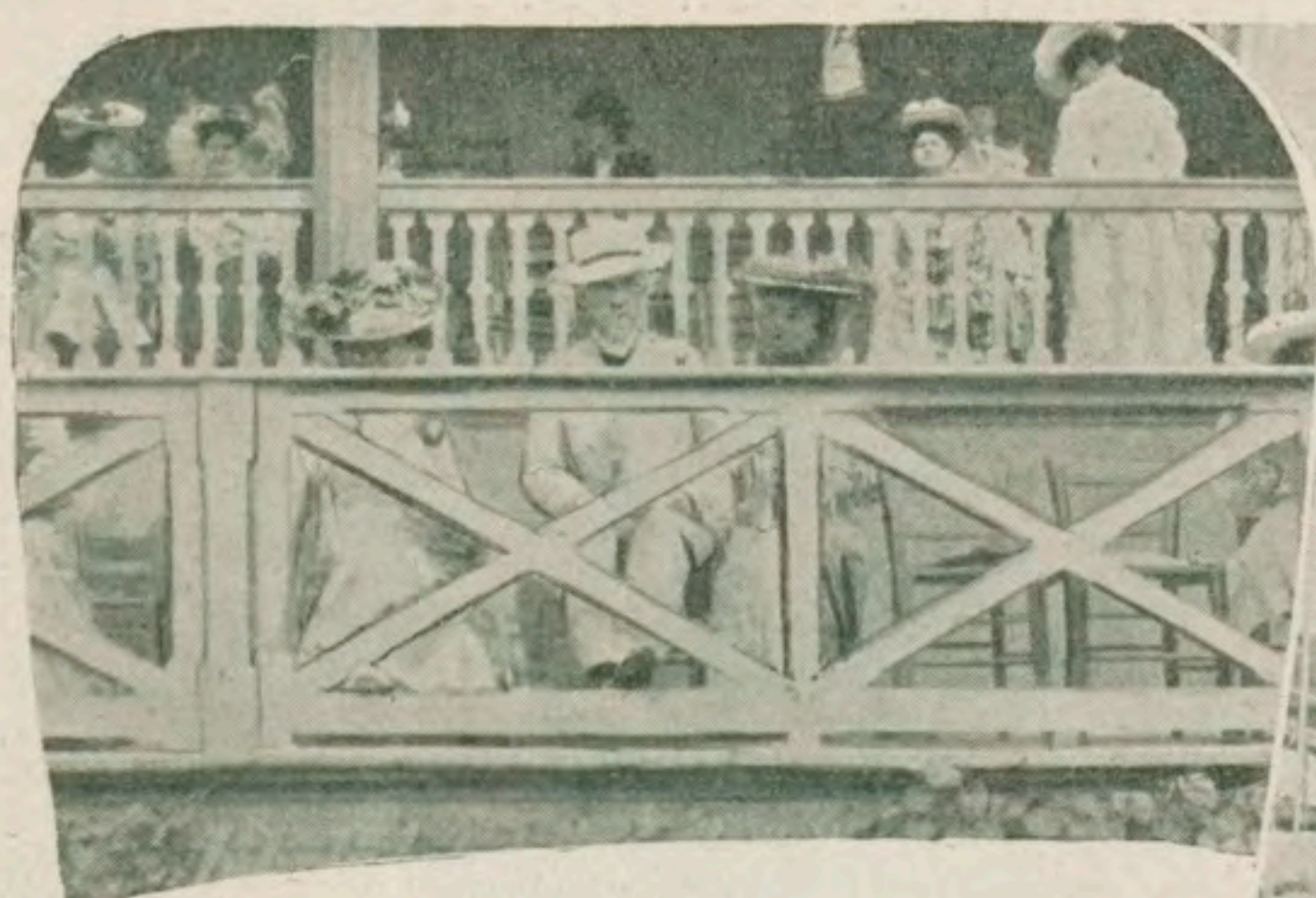
(Cliché Vérascope Richard.)

LES SPORTS ET LA POLITIQUE — M. HENRI ROCHEFORT CHAUFFEUR

Notre spirituel confrère n'est pas un brûleur de grande route, mais citadin et parisien dans l'âme, il se promène souvent dans Paris sur une délicieuse petite Oldsmobile, la véritable voiture de ville, munie de pneus Michelin.

(Voir l'article page 124.)

Les Sports et la Politique⁽¹⁾ — II. M. Henri Rochefort



M. Rochefort, aux courses hippiques d'Aix-les-Bains, risque une pièce de cent sous sur le favori.

Si le sport est avant tout le mouvement et la vie, s'il est fait d'intrépidité et de surprises, s'il aime l'aventure, s'il donne du sang-froid et de la décision en face du danger, si sa pratique assidue communique à l'organisme une merveilleuse endurance, si, grâce à lui, le cœur est toujours jeune, les muscles toujours souples, quoique les cheveux blancs de neige, s'il réalise, en un mot, l'âme saine dans le corps sain, M. Henri Rochefort, qui est le roi de la polémique, est le modèle des sportsmen.



Les fidèles abonnés de l'*Intransigeant*, qui dégustent chaque matin, dans leur journal favori, l'article de M. Henri Rochefort, doivent se dire, en arrivant au point final : « Ah ! ce Rochefort, qu'il est plein d'esprit, mais quel homme terrible ! Si jamais il revenait au pouvoir, la Commune de 71 serait dépassée. Tous les députés du Bloc s'achemineraient vers la guillotine, et il enverrait les caïmans du Luxembourg, — ainsi qu'il appelle nos sénateurs — se faire manger par les requins de la Nouvelle-Calédonie »

Eh bien, je suis obligé de déclarer, pour rendre hommage à la vérité, que M. Henri Rochefort ne possède ni le fond ni les apparences d'un tyran sanguinaire ou d'un fier-à-bras prétentieux. C'est un poète qui fait de l'opposition parce qu'il a été créé et mis au monde pour en faire, qui raille le gouvernement — Empire ou République — parce que les gouvernants doivent être critiqués, sous peine de commettre les pires abus. Et s'il exagère parfois la critique, M. Rochefort a le mérite de l'exercer d'une plume toujours alerte et spirituelle. Philosophe désabusé, dilettante de la politique, il prend la vie telle qu'elle est, et traite les hommes tels qu'ils sont. Sa vie fut des plus aventureuses ; les hommes lui infligèrent de rudes châtimements, mais il ne leur a pas gardé trop de rancune, car s'il endura de nombreuses privations, il connut des minutes de triomphe qui le récompensèrent largement des longues années de baignade ou d'exil.

En sa carrière mouvementée, il fit, d'ailleurs, plus de mal à lui-même qu'aux autres. Des quinze duels qui jalonnèrent son existence journalistique, c'est lui qui revint le plus souvent avec quelque blessure pénétrante ou quelque balle dans les muscles. Il eut la chance, — dont il se félicite fort — de ne pas tuer son adversaire. Bien mieux, la plupart de ceux qui croisèrent le fer avec lui, ou échangèrent avec lui des coups de feu, devinrent depuis ses meilleurs amis.

Dans son petit hôtel de la rue Marbeau, M. Rochefort se montre un homme charmant ; avec une bonhomie quasi paternelle, il reçoit les jeunes journalistes qui débute dans la carrière. C'est un « chic type », comme on dit dans le peuple.

Pendant trois heures d'horloge, ne lui ai-je pas fait subir, l'autre jour, les supplices de l'interview, sans qu'il esquissât le moindre mouvement d'impatience ; au contraire, il me narrait avec une verve endiablée les aventures de sa vie sportive. Et pourtant, il avait son article à écrire !

Ce fameux article quotidien, il faudrait que le directeur de l'*Intransigeant* fût à l'agonie pour ne pas le rédiger. Sa confection constitue chez lui un critérium certain de santé.

Et ceci me rappelle un mot que M. Ernest Legouvé, cet autre vétéran des lettres, me disait



Sur le yacht du peintre Hellen. Au premier plan, Hellen fait le portrait de Mme Rochefort ; à gauche, le dessinateur Sem.

quelques mois avant sa mort. « Je ne désespérerai pas de l'avenir tant que je pourrai me servir avec succès de ces quatre objets : ma plume, mon fleuret, mon rasoir et ma fourchette. »

De même pourrait-on dire de M. Rochefort : Tant qu'il blaguera dans son journal les gens au pouvoir, qu'il pourra faire, avec sa jeune et charmante femme, son tour de Bois, à tricycle, ses amis seront certains qu'il se porte à merveille.

Ainsi que je l'écrivais en tête de cet article, l'existence du maître polémiste n'est qu'un sport de tous les jours. Il pratique le plus merveilleux et le plus persévérant des systèmes d'entraînement. Lui que ses ennemis accusèrent de fumer des cigares à 3 fr. 50 et de se gaver des meilleurs crus, ne boit jamais de vin ni d'alcool, et n'use point du tabac. C'est dans cette sobriété parfaite, et dans l'amour des exercices physiques qu'il faut sans doute chercher le secret de cette verdeur, de cette souplesse de l'esprit et du corps qu'il a gardées à 73 ans bien sonnés.

Au printemps, comme à l'aurore de sa vie, il se montra sportsman passionné. C'était l'un des plus fameux joueurs aux barres du collège Saint-Louis, où il fit ses études. La bicyclette n'ayant pas encore vu le jour à cette époque déjà lointaine, les jeunes gens se livraient aux douceurs de la course à pied. Et savez-vous quel projet mirifique nourrissait le potache Rochefort pour le lendemain du jour où il aurait passé avec succès son baccalauréat ? Célébrer cet événement important par un réjouissant voyage à travers la Suisse. Avec quelques camarades de promotion, il rêvait de le faire en partie à pied, le bâton du voyageur à la main, buvant l'eau des fontaines, et couchant à sa fantaisie dans les auberges de la route.

Le jour de l'examen vint et Rochefort fut reçu dans les premiers. Ses amis lui rappelèrent le projet d'excursion, et se disposèrent à partir. Mais le voyage coûterait à chacun une quinzaine de cents francs ; Rochefort hésita à prélever sur les économies de sa mère, très gênée à ce moment, une somme aussi importante ; finalement, il renonça aux gaietés de l'alpinisme et ses camarades s'embarquèrent sans lui.

Cette bonne action lui sauva la vie. Ses amis, en effet, se dirigèrent vers les Alpes Bernoises et atteignirent le sommet du mont Grimsel. Là, ils furent égorgés, durant leur sommeil, par l'hôtelier qui les hébergeait, et leurs corps précipités dans une crevasse où ils rejoignirent les cadavres de quatre-vingts autres touristes.



L'épée doit souvent venir au secours de la plume. M. Rochefort cultive donc l'épée.

(1) Voir notre numéro 280.

assassinés auparavant par cet aubergiste des Adrets. Cette longue série de crimes fut découverte quelques années plus tard, et l'hôtelier coupable condamné à... vingt ans de détention, dont il purgea à peine la moitié.

Ce nom de Grimsel, qui rappelait à M. Rochefort un souvenir sinistre, fut choisi par lui comme pseudonyme au *Gil Blas*.

Il appela aussi Grimsel la villa qu'il possède à la Turbie, et où il va souvent passer l'hiver. Cette villa, M. Rochefort l'acheta dans de très bonnes conditions, à une dame russe obligée de dire à la Côte d'Azur un *eternum vale*. Chose curieuse, la maison est bâtie à cheval sur le territoire des Alpes-Maritimes et sur celui de la principauté de Monaco. En sorte que le directeur de l'*Intransigeant* pourrait faire de la fraude, dans ses écuries ou sa remise, sans que le fisc de la République ait quelque chose à y voir.

À la Turbie, M. Rochefort partage son temps entre des excursions sur la Côte et des promenades dans les merveilleux sites des Alpes de Provence. Il fit là-bas la connaissance du vaillant aéronaute Santos-Dumont, qui est, à ses yeux, un garçon très sympathique, à la fois audacieux et modeste. M. Rochefort suivit avec intérêt les expériences de Santos à Monaco et fut même un témoin oculaire de son naufrage. « Tout le monde était navré, dit-il, du malencontreux accident survenu au jeune Brésilien; je vis la princesse Rospoli, femme de mon ami le duc de Dino, pleurer à chaudes larmes quand le pauvre Santos et son aéronef tombèrent à la mer. »

L'été, M. Rochefort se rend quelquefois à Aix-les-Bains, dont le séjour est très favorable à sa santé. Malgré la fâcheuse aventure du Grimsel, il prend même le bâton de l'alpiniste. « Maintenant, affirme-t-il, les hôteliers de ces parages ne vous égor-



Mme Rochefort est une amazone accomplie.

gent plus, ils se contentent de vous écorcher. »

Les pêcheurs du lac du Bourget connaissent bien M. Rochefort qui, un jour, réussit à capturer un superbe ombre chevalier pesant 8 livres. Pour un poisson de ce genre, c'est là un poids fort respectable.

Nous avons tous lu, dans les *Évasions célèbres*, le récit du tour de force que Rochefort, avec Olivier Pain et Paschal Grousset, accomplit à la nage dans la rade de Nouméa, pour atteindre un trois-mâts australien en partance pour Sydney. Aussi, la natation, à laquelle il dut de reconquérir la liberté, est restée le sport qu'il cultive avec le plus de ferveur.

Arrivés à Sydney, Rochefort et ses compagnons furent l'objet de réceptions enthousiastes. Le docteur Evans, riche propriétaire du pays, organisa même en leur honneur une chasse au kangourou, dans sa vaste propriété bordant la rivière de Paramata. Trois kangourous furent abattus, et un quatrième raté par Rochefort qui n'eut pas le courage de le tuer. « Ça été plus fort que moi, écrit-il dans les *Aventures de ma Vie*. Quand j'ai vu cet animal tout debout et mettant sa main à sa poche, je l'ai pris pour un conducteur d'omnibus. » Il fut hué, mais il n'eut pas le remords de ce meurtre.

J'ai dit que le maître polémiste avait à son actif une quinzaine de duels. Quelques-uns eurent un certain retentissement, notamment ses rencontres avec le prince Achille Murat, cousin de l'empereur; avec l'amiral Fournier, avec M. Paul de Cassagnac, qui lui logea une balle dans le côté, et avec M. Georges Thiébaud, combat fertile en incidents comiques.



M. et Mme Rochefort rentrent de leur promenade quotidienne au Bois.

Plus que les assauts des salles d'armes, M. Henri Rochefort apprécie les charmes de l'automobile. Voilà, à son avis, la locomotion de l'avenir. Son fils est ingénieur dans une grande fabrique d'automobiles, et ses petits-fils, les Dufaux, de Genève, ont inventé une motocyclette appelée au succès.

Enfin, M. Rochefort, sans être un assidu des hippodromes, va souvent à Auteuil ou à Longchamp, pour prendre l'air. De temps en temps, il risque sur un cheval une pièce de cent sous. Mais ce n'est pas un joueur



L'automobile, dit M. Rochefort, est la locomotion de l'avenir... et même du présent.

acharné, et jamais il ne gagna, comme on l'a dit, de grosses sommes aux courses.

GEORGES PARAMÉ.

LE TENNIS A NICE

En même temps que la saison mondaine, la saison sportive commence à battre son plein à Nice, où les Championnats du Lawn-Tennis-Club ont été disputés, la semaine dernière. C'est, avec l'inauguration du nouveau

• • •

Nice, 11 février 1904.

Au milieu de toutes les réjouissances carnavalesques, de toutes les batailles de fleurs, sur mer ou sur terre; entre un tour au 30 et 40 et une soirée au Casino de Nice, après la Promenade des Anglais, en quittant les masques et les travestis, toutes ces assemblées populaires, fourmillements étranges, où quelques personnalités mondaines se comptent dans un flot de bourgeoisie anonyme, il est agréable de venir ici retrouver un peu de calme dans les coins sportifs.

Dans la foule ultra-mêlée que l'on trouve à Nice, les sportsmen, de par la seule qualité de sportsmen,

fronton de pelote basque, l'événement principal du moment, au sujet duquel nous sommes heureux de publier les photographies et les notes que nous ont adressées nos envoyés spéciaux.

• • •

ou le tennis à Nice, et que la soirée de la veille ait été un bal chez M. de Z..., avenue Hoche, ou une soirée costumée chez M. de Y..., à Cannes.

Nous sommes au Tennis-Club, le matin. Peu de monde. Les fidèles seulement, les sportsmen ou sportswomen endurcis qui veulent profiter le plus longuement possible des quatre courts en granit pilé — remarquez, car on n'en trouve qu'à Nice, — qu'entourent de simples palissades de bois avec un minuscule chalet et quelques fleurs sans arbres, tout à l'entour, sans cet abus de palmiers transplantés dont on se plaît à entourer les lieux qui doivent particulièrement séduire



Ritchie battu par Allen (6/3, 6/2), dans le handicap gentlemen singles.



Mlle de Robiglio, la meilleure joueuse du L.-T.-C.-N.

formeraient déjà une sélection, s'il ne se trouvait, en outre, que ceux-là qui font du sport soient justement les mêmes qui composent la colonie élégante de cet endroit de la Riviera; automobile, golf, tennis, pelote basque, sont l'apanage de la colonie mondaine, font partie intégrante de la vie élégante à Nice, sont comme les bals costumés privés, les garden-parties, les rallie-papiers, une occasion pour une élite, pour un groupement, de se séparer, de se différencier de la masse populaire qui, tous les soirs, entre 3 et 5, vient réchauffer ou ranimer, sur le macadam des Anglais, entre une rangée de palmiers toujours verts et une mer toujours bleue, leur enthousiasme pour l'existence ou leurs énergies diminuées par la maladie. Pour ces derniers, les fêtes populaires suffisent; ils vont y chercher le "frisson" d'enthousiasme que chantent les poètes locaux; pour les premiers, plus blasés, et partant plus raffinés, il faut d'autres plaisirs qui leur soient uniquement réservés; la grande fête, le grand corso carnavalesque, la grande bataille de fleurs, ne sont qu'un accident dans leur vie de luxe et de jouissance, car cette vie, au fond, reste toujours la même pour eux; que leur importe, pourvu qu'ils se retrouvent le matin avec les mêmes mines fatiguées, mais une nouvelle provision de pots, que le lieu de rendez-vous soit l'allée des poteaux au Bois, Hyde Park à Londres,



Caudery, partenaire de Mlle de Robiglio dans le "Mixte Double handicap".



Mlle Ruffinn et le comte de Robiglio dans le Mixte Double.



Allen en jeu, vainqueur de Ritchie (6/3, 6/2) dans le handicap gentlemen singles.

l'étranger.

On parle de tout, du veglioni de la veille au soir et de la bataille des fleurs du lendemain, surtout lorsque arrive 11 heures. C'est le moment où apparaissent les sportswomen infatigables, qui viennent, les yeux encore un peu tirés, les cheveux frisant, demander au tennis d'assouplir leurs membres raidis par trop d'heures de boston. C'est le moment aussi où se disputent les grands matches finaux, c'est l'heure où acteurs ou spectateurs offrent le spectacle le plus choisi.

Le match Allen-Ritchie remporte le gros succès. Tous les membres du tennis sont là avec quelques journalistes locaux et quelques envoyés parisiens. Ritchie est roux, avec de longs cheveux et un corps maigre, d'apparence presque anémié, doué d'un calme qui contraste singulièrement avec la passion d'Allen. Il joue, ou du moins il en a l'air, sans persuasion, mais sa précision est admirable. Autant le jeu d'Allen est animé, brillant, vivace, autant celui de Ritchie est mesuré, tranquille, d'apparence presque mou, mais d'une subtilité infiniment diversifiée. Allen s'échauffe devant ce calme imperturbable, il se remue, s'agite et finit par triompher — toujours de justesse — d'un adversaire particulièrement dangereux. ANDRÉ FOUCAULT.

(Clichés Rol-Tresca.)

L'entraînement physique chez les Japonais

Le conflit russo-japonais met en relief avec une saisissante vigueur cette race mongole, orgueilleuse à l'excès, qui prétendait descendre directement d'Amaterrasse, déesse du soleil, et qui, ayant fait table rase des traditions encombrantes, vient s'asseoir maintenant en intruse à la table des nations civilisées.

Leur conception de la force musculaire, selon notre auteur, diffère essentiellement de la nôtre, en ce sens qu'ils considèrent la faiblesse comme l'amer fruit de la vieillesse alors que nous ne nous étonnons guère de la constater chez des sujets adolescents ou adultes, à l'âge où la vigueur est normale.

Depuis quelques années, en France, grâce à l'intelligente initiative de la presse sportive, la culture physique marche de concert avec la culture intellectuelle, assurant à la race une vigueur qu'elle avait perdue depuis que les contrées de l'Europe ne sont plus des champs de bataille.

En Angleterre, en Amérique, les sports, surtout les sports athlétiques, sont fort en honneur. On les regarde comme faisant partie intégrante de l'éducation et l'on en tire vanité.

Au Japon, puisque c'est le Japon qui nous occupe, il y a deux sortes de sports athlétiques : l'un est le privilège d'une caste élevée et c'est celui sur lequel, à cause de son originalité, nous insisterons ; l'autre est à la portée... des classes pauvres.

Mais avant de donner des noms et des définitions, suivons, pas à pas, et dans ses parties intéressantes, le livre de M. Irving Hancock.

Si l'on en croit M. Hancock, il

s'il est permis d'employer cette expression, purement "anatomique", considèrent la boxe anglaise et française comme des moyens de défense barbares, peu dignes de peuples aussi avancés que nous.

M. Irving Hancock, qui semble professer une admiration sans bornes pour le "jiu-jitsu", déclare tout net qu'un boxeur américain, même le plus adroit, ferait triste figure devant un Japonais qui se battrait suivant les principes du "jiu-jitsu".

Sous le titre « Japanese Physical Training », M. A. Irving Hancock, l'auteur distingué de la Vie à West Point, nous initie à la culture physique des Japonais, et nous donne sur leur méthode d'entraînement des renseignements curieux qui nous permettent de comprendre mieux la psychologie de ce petit peuple hardi, qui vient de se révéler.

l'os, tandis que votre pouce s'insérera presque dans le tissu pour paralyser le muscle situé en avant du même os.

Cette pression parallèle, avec un peu d'expérience, arrivera du premier coup à paralyser le bras d'un adversaire. Ce qui est vrai pour le bras l'est aussi pour la jambe, et c'est un des principes du "jiu-jitsu".

Pour que le coup soit efficace, il faut l'avoir répété de nombreuses fois et ne l'employer qu'à coup sûr.

En somme, le "jiu-jitsu", théoriquement, est un ensemble de conseils destinés à permettre au faible de battre le fort et de s'en rendre maître. Qu'on juge alors de sa valeur lorsqu'il est employé par un homme vigoureux rompu aux exercices athlétiques.

Ce qui précède explique pourquoi les Japonais, dont la boxe est,



Le bras d'un étudiant du "jiu-jitsu".



Le combat.

Un des exercices, et le plus important, de la méthode japonaise.

n'y a pas de race plus hardie et plus résistante que la race japonaise.

Pendant la campagne de Chine de 1900, les troupes nipponnes, au point de vue de l'endurance, battaient les soldats alliés les mieux entraînés, grâce au "jiu-jitsu", qui est la méthode d'entraînement la plus curieuse qu'on puisse concevoir et que les Japonais cultivent avec une ferveur presque religieuse.

Littéralement "jiu-jitsu" signifie "casse-muscle"; le terme est impropre, puisqu'au contraire il a pour résultat de décupler les forces de celui qui s'y adonne.

Le "jiu-jitsu" a été longtemps la propriété mystérieuse et intangible des "Samurai", ces chevaliers japonais qui ressemblaient à s'y méprendre à nos seigneurs féodaux.

Les "Samurai" portaient deux sabres qu'ils maniaient avec une adresse sans égale.

Ces "Samurai", d'ailleurs, se livraient pendant toute la durée de leur existence aux douceurs du "jiu-jitsu", et par hérédité, sans doute, arrivaient à surpasser les plus agiles guerriers.

Il ne s'agit pas dans le "jiu-jitsu" de porter des coups terribles à son adversaire, mais de le frapper ou de le "pincer" au bon endroit.

Un exemple, pour mieux faire comprendre la méthode des "Samurai" qui est restée la méthode d'entraînement normal des Japonais. Nous ne parlerons point ici le langage scientifique qui nuirait plutôt à la compréhension de ce qui va suivre :

Cherchez un point entre l'épaule et le coude en suivant l'humérus, et saisissez le membre audit point en appuyant fortement les doigts, en grippant, pour ainsi dire, le muscle situé derrière



Dos à dos.

Moyen excellent pour développer les muscles.



Le coup du vêtement.

Pour réduire un adversaire à l'impuissance.



Exercice de résistance.

Poignet contre poignet.

Il convient de dire, en passant, que depuis la suppression des "Samurai" tous les Japonais peuvent apprendre le "jiu-jitsu", et que cette méthode est enseignée dans l'armée et la police nipponnes.

Il ne faut pas confondre le "jiu-jitsu" avec la lutte japonaise qui est le sport favori des classes inférieures. La confusion a été faite bien des fois par des auteurs qui n'avaient pas étudié de visu les mœurs et l'éducation japonaises.

Avec une intelligence qui fait honneur aux physiologistes japonais, la science nipponne a officiellement déclaré que la force physique est en raison directe de la qualité de l'estomac, et en 1899, le Mikado, qui avait nommé

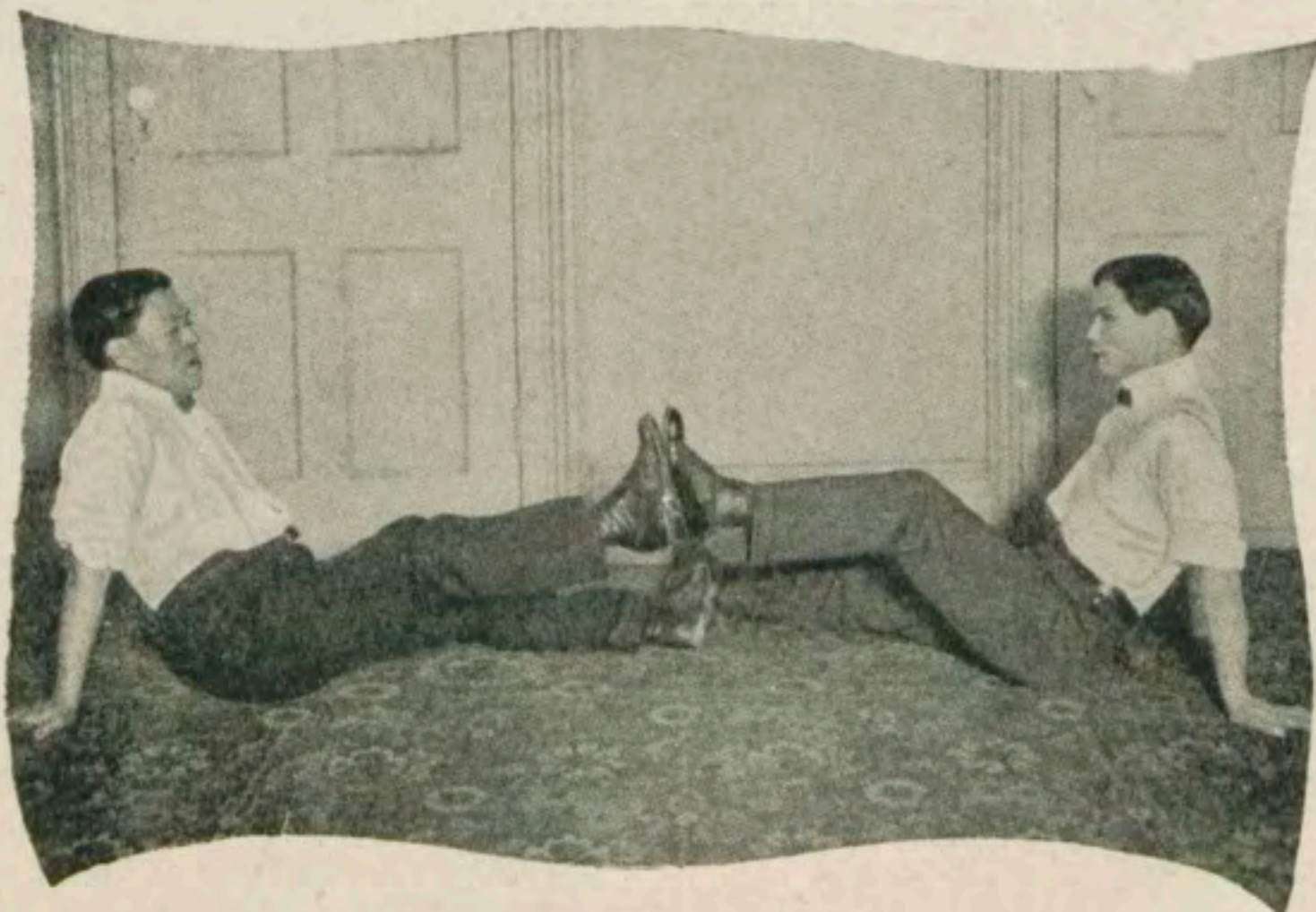
une commission chargée de rechercher le moyen de rendre la race plus forte et plus vigoureuse qu'elle l'est actuellement, demanda si la nourriture n'était pas un facteur à considérer dans cette importante question.

La place nous manque malheureusement pour donner ici le menu officiel des repas japonais; qu'il suffise de dire que les habitants du pays du Soleil sont particulièrement sobres, et que le riz est la base de leur nourriture.

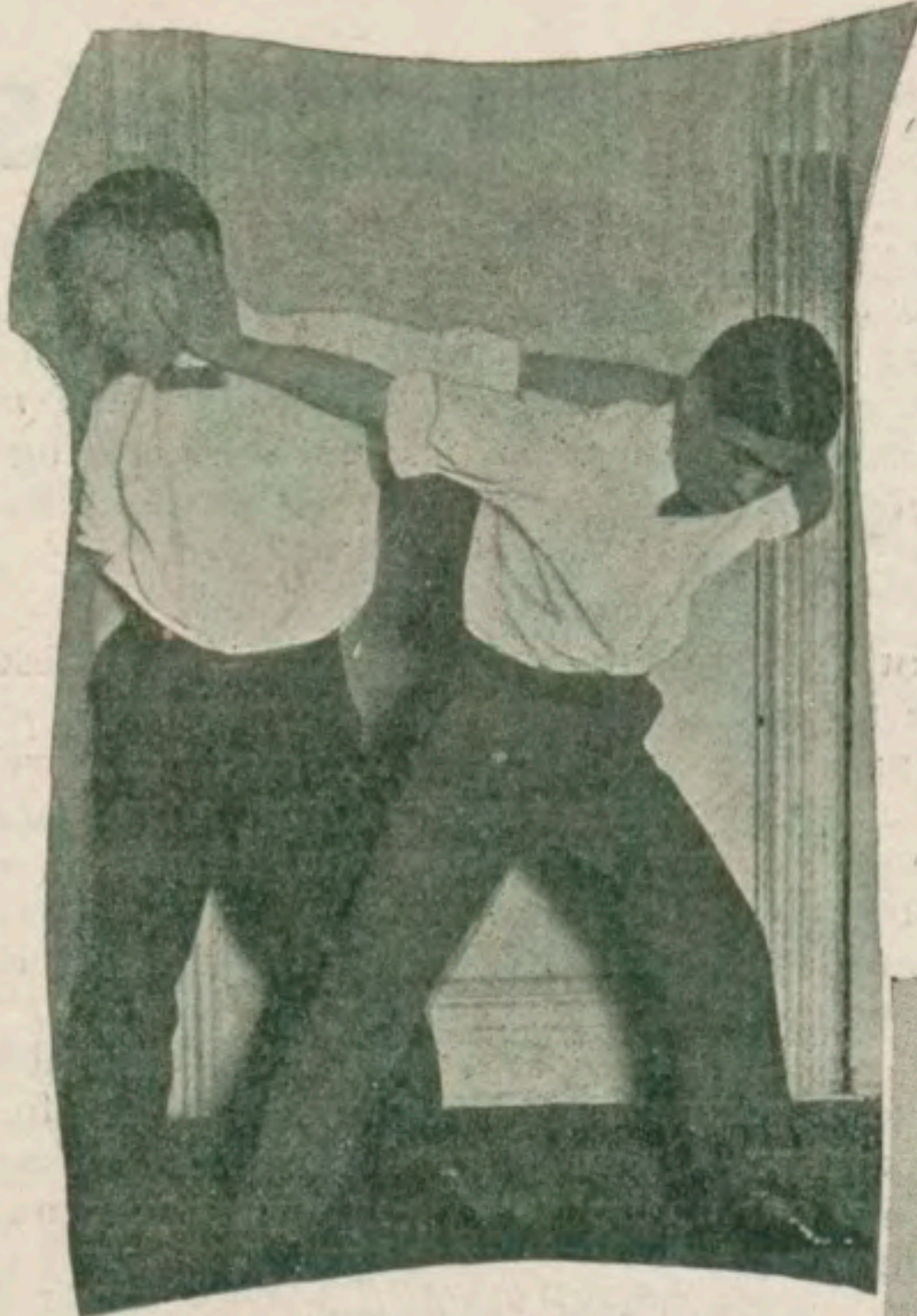
Le Japonais qui suit les prescriptions du "jiu-jitsu" ne se contente pas de se préparer et de s'entretenir un bon estomac, il apprend aussi à respirer, c'est-à-dire à s'oxygéner le sommet des poumons.

Pour cela, il s'étend sur le dos, les bras et les jambes étendus, les bras formant angle droit avec les côtes et les jambes aussi écartées que possible, mais sans gêne, pour ne pas précipiter l'aspiration.

L'aspiration et l'expiration rythmées assurent



Exercice de résistance des jambes.



Comment on peut se garer d'une attaque au moyen d'une forte pression exercée sur les épaules.

Un autre exercice veut que l'on oppose un poignet à un autre poignet.

Au sujet de l'éducation des muscles des bras, il faut signaler une particularité curieuse du "jiu-jitsu" : le Japonais ne tire pas vanité de la grosseur du bi-

si l'organe est sain, le bon fonctionnement du cœur, condition indispensable pour supporter l'effort continu.

Un des principaux exercices du "jiu-jitsu" consiste à mettre face à face deux champions solidement campés sur leurs jambes, les bras étendus, main contre main, doigts enlacés, dans la position indiquée par la photographie que nous publions.

On devine qu'il faut que l'un des deux adversaires recule graduellement jusqu'à l'extrême limite qui est désignée aux combattants.



testables propriétés; nous commençons, en France, à nous en rendre compte; au Japon, la réputation de l'eau est faite, c'est un progrès sur nous et ce n'en est pas un mince.

M. Hancock attribue au régime que nous avons appelé, en manière de dérision, "aquatique", l'absence de rhumatismes constatée dans les troupes japonaises.

En somme, le Japonais cherche, malgré sa tendance à se civiliser, à retourner aux origines, en ce qui concerne son alimentation solide et liquide : de l'eau, des fruits, des légumes, et peu, très peu de viande.



Un excellent coup pour parer une attaque.

Avec une pareille nourriture et beaucoup d'air, l'homme est sain et vigoureux et reprend ses qualités primitives que la civilisation lui a enlevées.

Le livre de l'auteur américain contient aussi un intéressant chapitre sur quel-



Jeter son adversaire sur la tête.

désespoir des maîtres d'études, est un des exercices les plus recommandés du "jiu-jitsu".

Après les bras, viennent les jambes, avec l'exercice de résistance qui consiste à mettre les adversaires assis face à face sur un tapis, les pieds opposés, sur le plat des semelles, etc., etc.

A cause des dangers qu'il présente dans toute son application, soit en pinçant, soit en frappant du "tranchant" de la main, suivant l'expression japonaise, le "jiu-jitsu" exige que les étudiants qui le suivent soient d'humeur douce pour que les passes soient esquissées seulement.

On habitue donc les jeunes gens qui cultivent les sports athlétiques à se mesurer avec une courtoisie et une grâce qui prêteraient à rire, si l'on ne connaissait tous les dangers qui résulteraient d'un assaut brutal et mal réglé du "jiu-jitsu".

Citons un exemple, comme nous le faisons en débutant.

Un des exercices apprend qu'il faut appliquer les deux pouces, après une feinte habile, sur le cartilage thyroïde ou pomme d'Adam. Par cela, on peut juger du résultat que produirait un acte violent : ce serait la mort.

Comme les "Samurai" leurs ancêtres, les Japonais modernes qui font du "jiu-jitsu", sont des buveurs d'eau. Pour eux, l'eau est la panacée qui fortifie, prévient et guérit.

La quantité d'eau pure, et fraîche surtout, absorbée par les athlètes est extraordinaire.

Au point de vue thérapeutique, l'eau jouit d'incon-

Moyen employé par la police japonaise pour maîtriser un prisonnier récalcitrant.

ceps; tout l'effort musculaire se porte dans la région du coule, et la "petite ouris", le muscle des anciens, avoisine le cubitus.

Le "dos-à-dos", que les élèves de nos lycées pratiquent, au grand



Frapper la gorge avec le plat du poignet, le coup le plus efficace.

Comment on se débarrasse d'un adversaire qui vous étreint la gorge.

ques attaques et défenses empruntées au "jiu-jitsu". Les coups dangereux qu'il faudrait longuement étudier pour les employer, sans s'exposer soi-même. Mais il suffit à nos lecteurs, si familiers avec tous les exercices du corps, d'exposer sommairement les principes du "jiu-jitsu" pour qu'ils comprennent tout ce qu'on peut tirer d'une méthode faite de finesse et de ruse, inventée par des pygmées pour combattre des géants.

Le "jiu-jitsu" possède un avantage que l'on ne peut lui contester, celui de dédaigner l'effort violent, et par conséquent de limiter la dépense d'énergie.

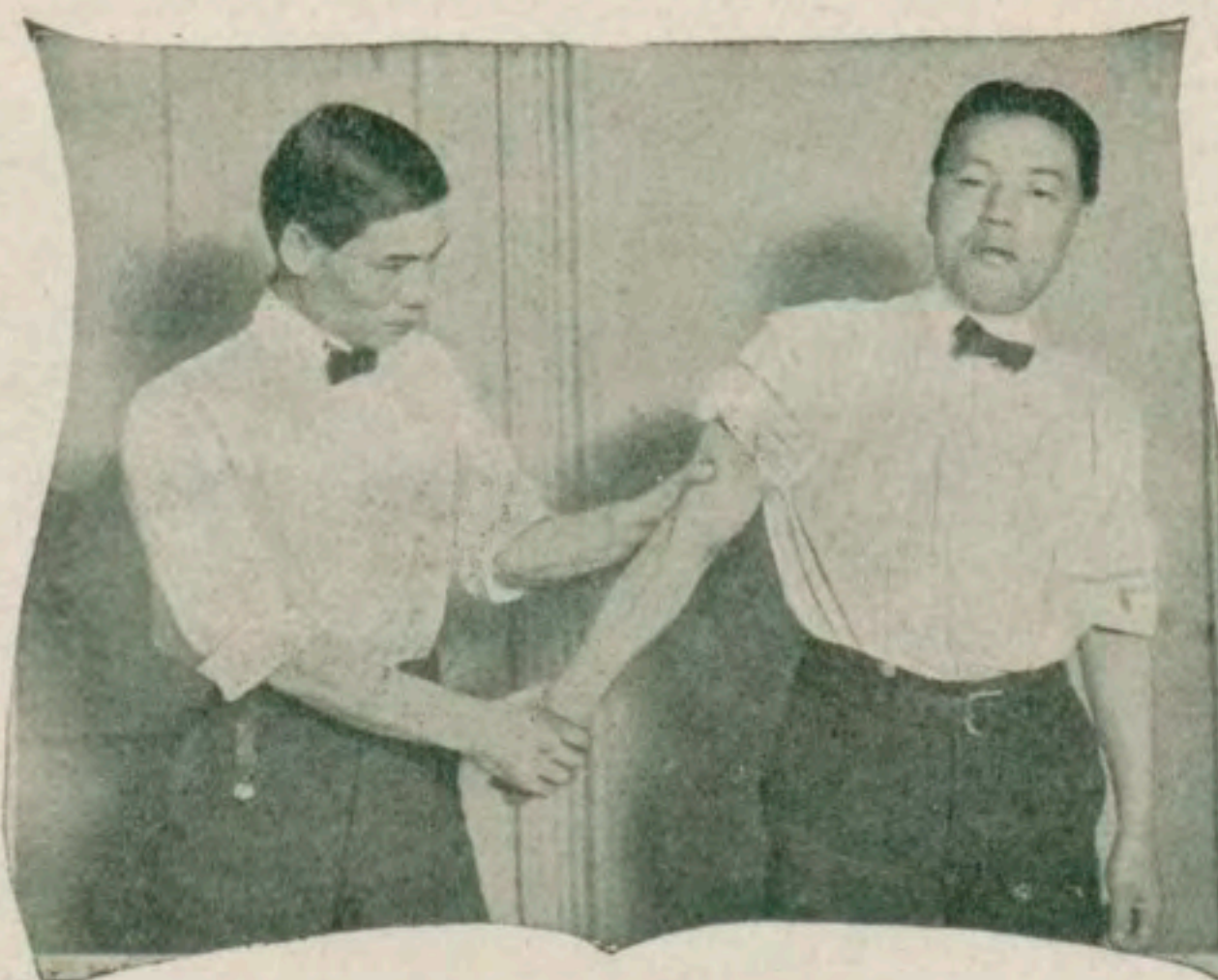
Cette méthode, qui demande un exceptionnel sang-froid, tempère nécessairement la passion et supprime ainsi en partie la dépense excessive de chaleur musculaire.

Darwin, qui ignorait le "jiu-jitsu", ne voyait dans la colère que la préparation normale de l'homme ou de l'animal à la lutte.

La colère n'existant plus, l'homme ressemble aux appareils les plus parfaits, et utilise à peu près les 9 ou 10 centièmes de la chaleur produite.

Il est vrai de dire que par un phénomène physiologique assez curieux la température de l'homme qui fait un effort violent ne diffère que de un à deux degrés de plus que chez l'homme qui se repose.

Mais ces deux degrés sont acquis au détriment de l'économie, et moins on brûle, mieux on se porte. Les inventeurs du "jiu-jitsu" ont fait de la physiologie sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose.



Pincer le bras de son adversaire pour paralyser momentanément le membre.

L. D'HAMPOI.

Le Concours Hippique de Bordeaux



Vue générale du Concours hippique de Bordeaux, place des Quinconces.
La présentation des chevaux pour les prix de classes. — 190 chevaux ont été présentés au jury, présidé par le comte de la Roque-Orban.

A ceux qui prétendent que l'art de l'équitation et le goût du cheval ont été tués par les sports mécaniques, je conseillerai de suivre la Société française hippique dans ses

• • •

Le temps n'a guère favorisé les premières journées de l'Hippique bordelais, cependant les engagements furent très nombreux malgré les très modestes allocations des épreuves de début. Nous n'avons pas encore vu les fines cravaches des «hippiques» de France et de l'étranger.

Cependant, parmi les habits rouges, il me faut signaler quelques excellents cavaliers qui se spécialisent dans les concours du Midi. Pourquoi ne viennent-ils pas à Paris disputer la palme aux Leclerc, aux Wignolle, aux d'Havrincourt, aux de Champ-savin ? Ce sont : MM. Couperie, Pierre de Roussac, Seignouret, Cocureau, Cordez de Juge Montespieu, lauréats des Prix d'Essai et des Prix des Habits-Rouges.

Un mot des chevaux de classes. Le nombre des présentés a atteint cette année 190, se décomposant en : 47 chevaux de 3 ans, 68 de 4 ans, 48 de 5 ans et 27 de 6 ans, appartenant aux départements de la région du sud-



La rentrée du vainqueur du Prix des Habits-Rouges
Junon, jum. b. à M. Aurélien Couperie, montée par son propriétaire.

pérégrinations à travers la France, et d'assister aux concours qu'elle organise. Selon l'habitude c'est à Bordeaux que se donne le premier tableau.

• • •

ouest. La moyenne, jusqu'à présent, paraît bonne, au-dessus de la moyenne ordinaire des concours précédents ; c'est la Charente-Inférieure qui tient la tête dans la liste des récompenses.

Au palmarès je relève les noms de MM. Comminges, Couperie, Paul Devès, Ellie, Ed. Exhaw, baron Foa-che, comte Lahens, vicomte de la Jaille, comte de Lastours, Napoléon Magne, Remy Panajou, vicomte de Perigny, lieutenant Pesme, comte de Réals, H. Sargos, comte de Vassal, etc., etc., dont les chevaux ont été présentés, soit par eux, soit par les écoles de dressage très florissantes de Bordeaux et des environs. La journée des attelages a été aussi brillante presque que la journée correspondante de l'Hippique de Paris : la mairie de la Ville de Bordeaux présentait un dog car attelé d'une jument alezane qui a obtenu le premier prix de sa catégorie. Voilà au moins une mairie dans le mouvement.

PAUL MÉGNIN.



Le vainqueur du Prix des Ecoles. (Prix réservé aux chevaux montés par des cavaliers appartenant aux écoles de la Région).
La Belle Elene, jum. b. 6 ans, à M. Ellie, montée par M. Husson fils.



Après le Prix d'Essai. (Clichés Panajou.)
Gamin, ch. al. à M. le vicomte de la Jaille, monté par M. L. Seignouret, classé premier.

Marquis de Gresy. Doris (D^r Doyen).

Thelisson.

B^{te} de Tavernost.
Lord Savile.

Ghirlanda.

Sir Freake. Watson.

Comte Lazzara. Hillere.

Mackintosh. Roberts.

Journu.

Wall.

Robinson.

Langhendouck.

L'Hermitte.

Comte Zichy.

Giudicini.

De Pape.

Demonts.

Schiannini.

Carroll.

Redaelli.

Comte de Robiano

Marquis Ridolfi.

LE TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO.

C'est le grand "event" sportif de Monte-Carlo, que le Grand Prix du tir aux pigeons, qui réunit les meilleurs shootingmen de France et de l'Etranger. Les années précédentes, cette épreuve demandait trois journées; cette année, c'est pendant quatre jours successifs que les tireurs ont ataitu des oiseaux; il est vrai que pendant une demi-journée la pluie n'a cessé de tomber. C'est un Italien qui est sorti vainqueur du tournoi, M. Schiannini, tireur connu ayant déjà remporté un grand nombre de prix en Italie.

LE RATELIER D'ARMES DU TIR AUX PIGEONS.

Déjà, en 1902, un Italien avait été vainqueur, M. Grasselli. L'an dernier, c'était un Anglais, M. Tellier Johnson; les Français n'ont enlevé cette belle épreuve que trois fois depuis sa création; même nombre de victoires aux Belges et aux Autrichiens. Les Anglais détiennent le record avec 13 victoires; après eux, viennent les Italiens, avec 10 victoires. Nous avons donné dans notre dernier numéro les portraits des cinq premiers classés du Grand Prix. Nous publions aujourd'hui un instantané pris pendant l'épreuve.

Un Meeting automobile en Floride



Le Meeting de Floride. — Le départ du handicap de 20 milles.

Chaque année, désormais, les Américains nous donnent en janvier un meeting de vitesse qui est tout bonnement en train de devenir classique. Il n'a que des courses de vitesse organisées par l'Automobile Club d'Amérique sur la plage d'Osmonde et de Dayton.

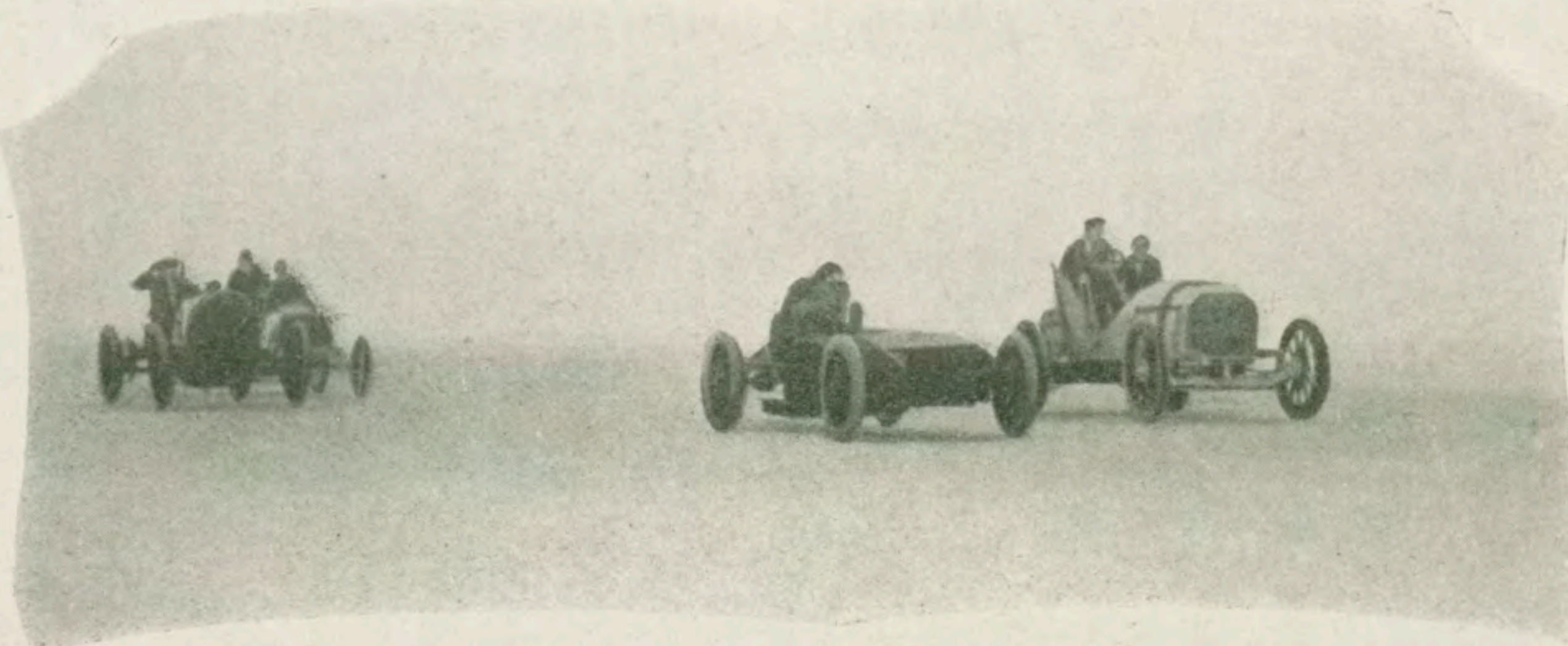


DANS ce pays sans routes on en est souvent réduit à chercher un peu n'importe où le terrain nécessaire, mais il paraît hors de doute, cette fois, qu'il y ait là-bas une piste en ligne droite splendide, et ce qui peut paraître étrange pour une plage de sable, au sol non seulement assez uni, mais encore assez résistant pour que des véhicules de 1.000 kilos puis-

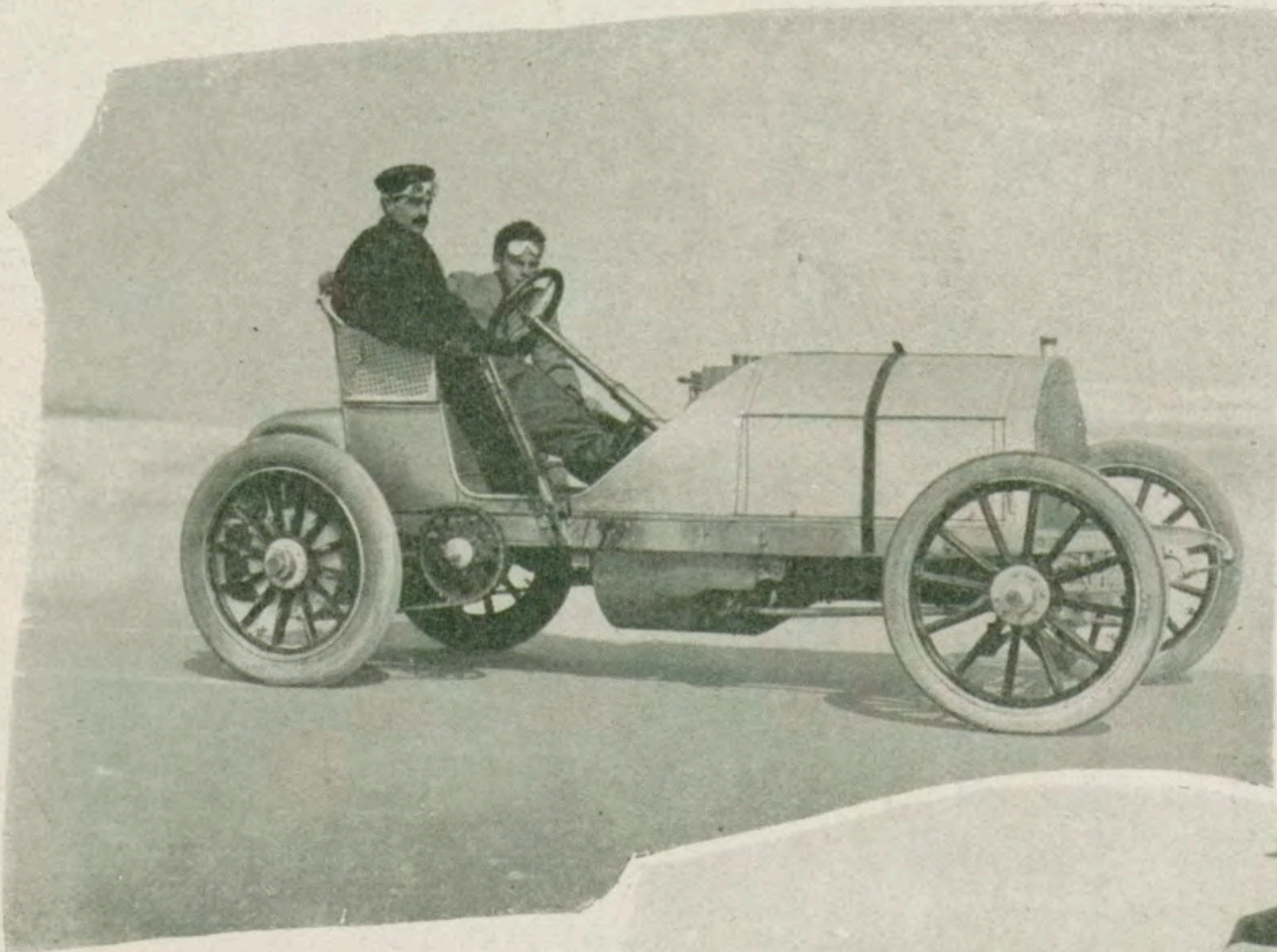
del'Amérique: les fameuses Bullet et autres, de Winton et de Barney Oldfield. C'est dans l'ensemble, et même en vitesse pure, la voiture européenne qui a triomphé avec son conducteur W.-K. Vanderbilt, le fameux chauffeur américain bien connu à Paris. M. W.-K. Vanderbilt n'a été battu qu'une fois dans le championnat du mille par Barney Oldfield, qui l'a certainement surpris; mais il a fait des temps splendides, entre autres le mille en 39 secondes

qui battent de loin tous les records du monde, et qui représentent près de 150 kilomètres à l'heure.

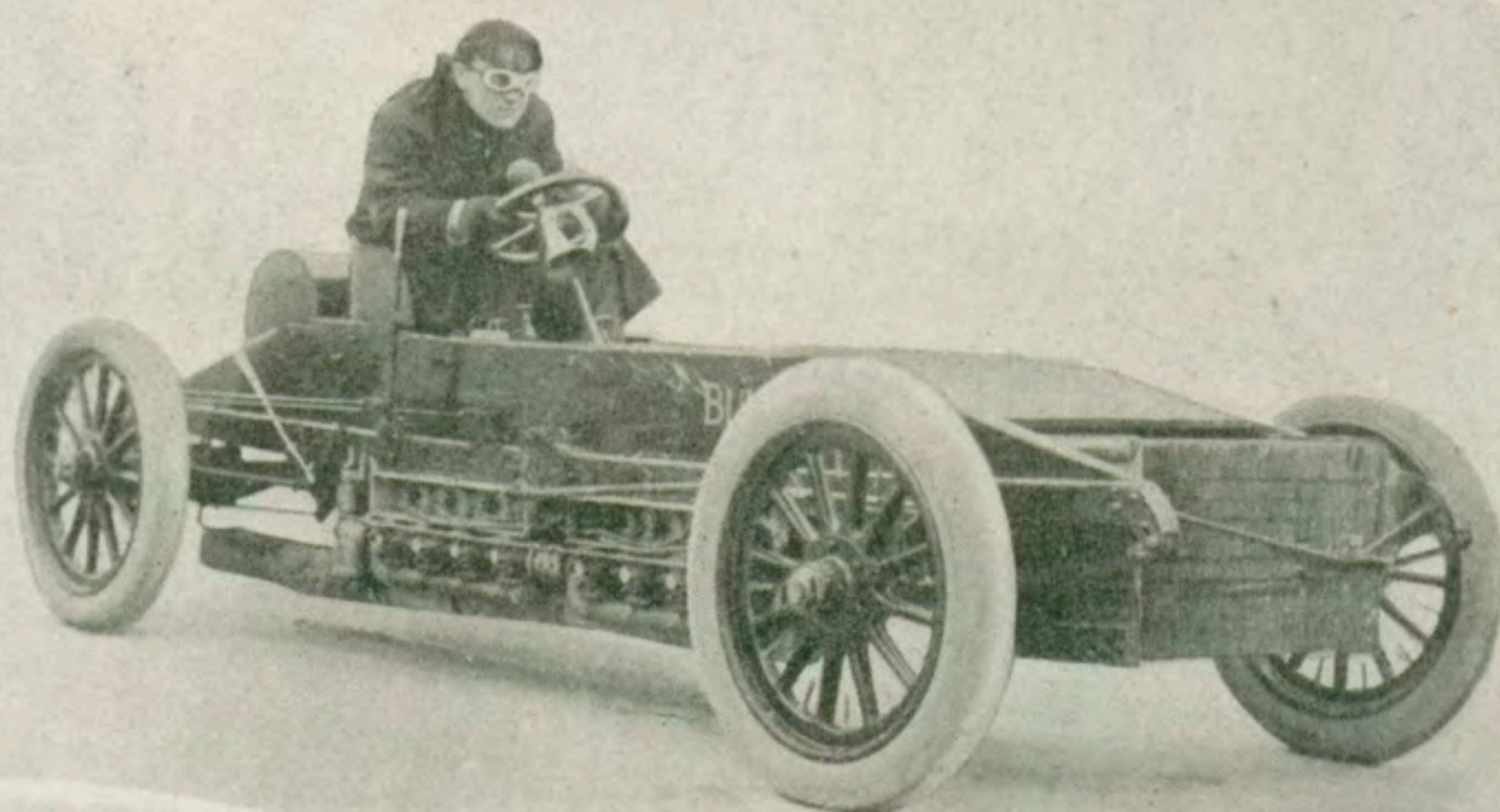
Malheureusement, il s'est trouvé quelques temps extraordinaires faits par



La finale de la course du mille. Barney Oldfield passe Vanderbilt.



W.-K. Vanderbilt triomphateur du Meeting automobile de Floride.

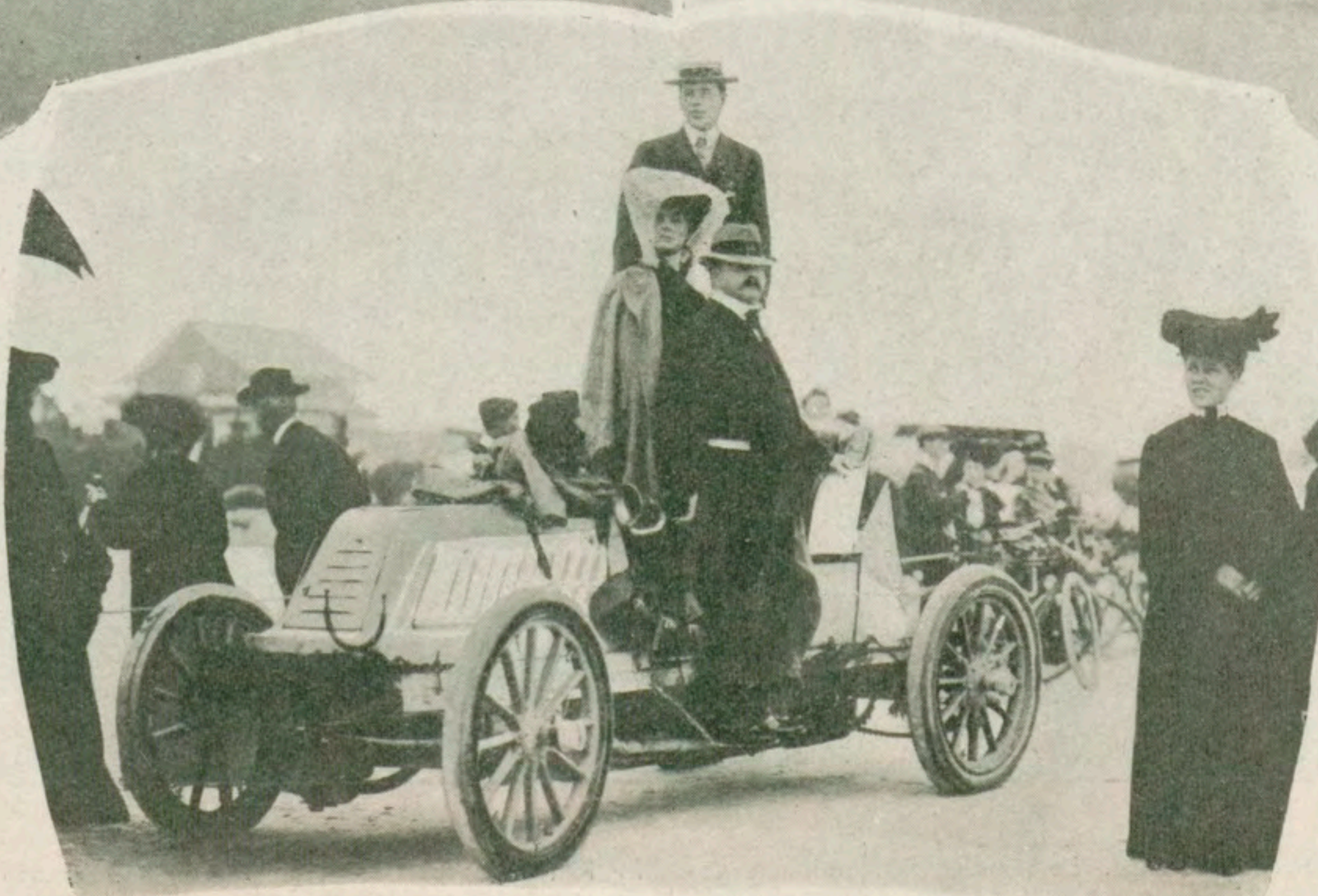


Barney Oldfield vainqueur du Championnat du mille.

sent s'y promener et y courir.

Au dernier meeting de janvier, on y a couru quatre journées entières, et ce devait être un spectacle assez pittoresque, la plage immense qui se déroule le long de l'Océan, et les voitures courant le long de la mer. Il y eut même un jour où la course dut être particulièrement pittoresque, car on dut l'interrompre, ou plutôt se fut la mer elle-même qui, en montant, l'interrompit.

Quelques-uns des engins nouveaux, et entre autres la fameuse 60-chevaux Mercedes, qui courut l'an dernier la Coupe Gordon-Bennett, se sont rencontrés là-bas avec les véhicules de pure vitesse



Mme W.-K. Vanderbilt assiste aux épreuves du Meeting de Floride dont son mari a été le triomphateur.

des voitures que nous connaissions, et que nous connaissions pour très sensiblement moins rapides que ne l'indiquaient les temps nouveaux qu'on leur avait attribués. Nous avons vu des 60-chevaux qui, mises au point à l'usine et conduites par les meilleurs conducteurs d'Europe, dépassaient très difficilement et de très peu 120 kilomètres à l'heure et qui, soudain, ont fait du 140 de moyenne! Et c'étaient de simples voitures de clients!

Il en est résulté une certaine ombre sur ce beau succès, et nous attendons avec impatience de savoir comment de pareils tours de force ont pu se réaliser.

GEORGES PRADÉ.

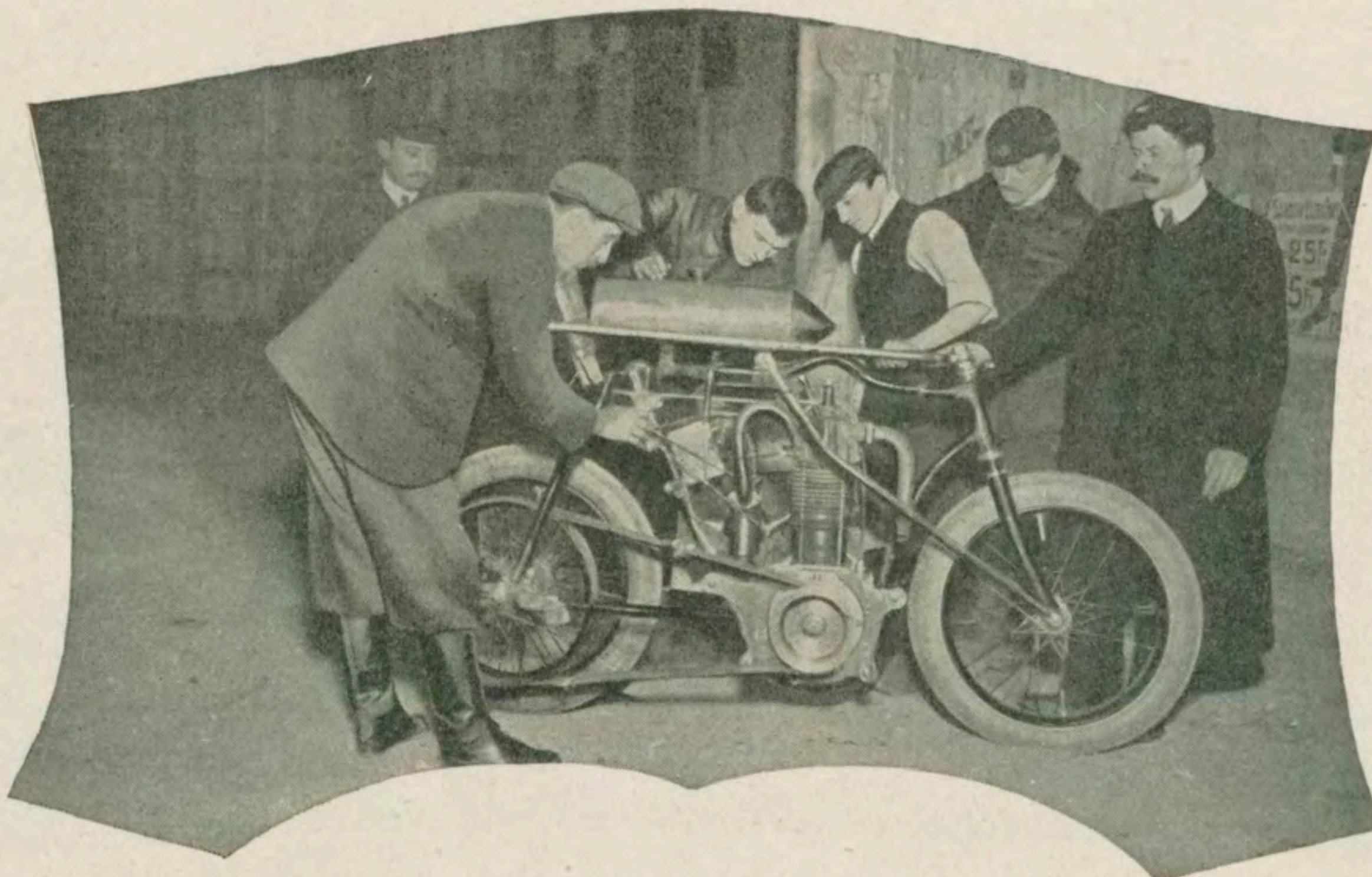
AVANT LES 1.000 KILOMETRES

Le Vélodrome d'Hiver, qui jusqu'ici n'a donné que des courses de vitesse ou de demi-fond, va compléter la série par une course de très longue haleine qui se déroulera sur 1.000 kilo-

• • •

La création d'un vélodrome d'hiver devait fatalement amener l'organisation d'une course de très longue haleine, car il y a entre ces deux idées une connexité évidente. Le gros péril qui menace une épreuve de ce genre sur les vélodromes en plein air réside dans l'incertitude de la température, et même dans la meilleure partie de la saison et lorsque le temps paraît le mieux disposé à rester au beau, on ne peut jamais être certain qu'une intempérie brusque et imprévue ne viendra pas gêner et quelquefois arrêter complètement la fête. On en a encore eu un exemple l'année dernière avec le Bol d'Or.

Rien de semblable, au contraire, n'est à craindre dans un vélodrome couvert. Là, au moins, on marche à coup sûr et l'on est certain que rien ne compromettra l'épreuve. Une seule chose est à



Grene, le nouveau stayer allemand, prend livraison de sa nouvelle motocyclette n. 22 ch., que pilotera Devilly.

mètres, les 5 et 6 mars, sous une forme toute nouvelle et avec des éléments variés destinés à en bannir la monotonie et à en augmenter l'imprévu, élément d'intérêt de ces longues épreuves.

• • •

Une des innovations de cette course résidera dans ce fait qu'au lieu de courir individuellement et chacun pour son compte, comme cela s'est passé jusqu'ici en France dans toutes les grandes courses de fond précédentes, les coureurs seront accouplés par équipes de deux, se relayant, et dont les totaux s'additionneront, selon la méthode inaugurée depuis quelques années dans la course annuelle de six jours à Madison-Square, à New-York.

Le clou de la réunion de dimanche dernier devait être le match Jacquelin - Ellegaard, mais il n'a rien prouvé, tant son résultat était prévu. En effet, Jacquelin est en bonne forme, aussi a-t-il gagné les deux manches avec la plus extrême facilité. Ellegaard, qui n'a pas touché une bicyclette depuis trois mois, est hors de toute condition, mais il possède toujours sa



Wattelier, un des futurs concurrents des 1.000 kilomètres, discute ses chances avec Rigat et Osmond, les rois de la carburation.



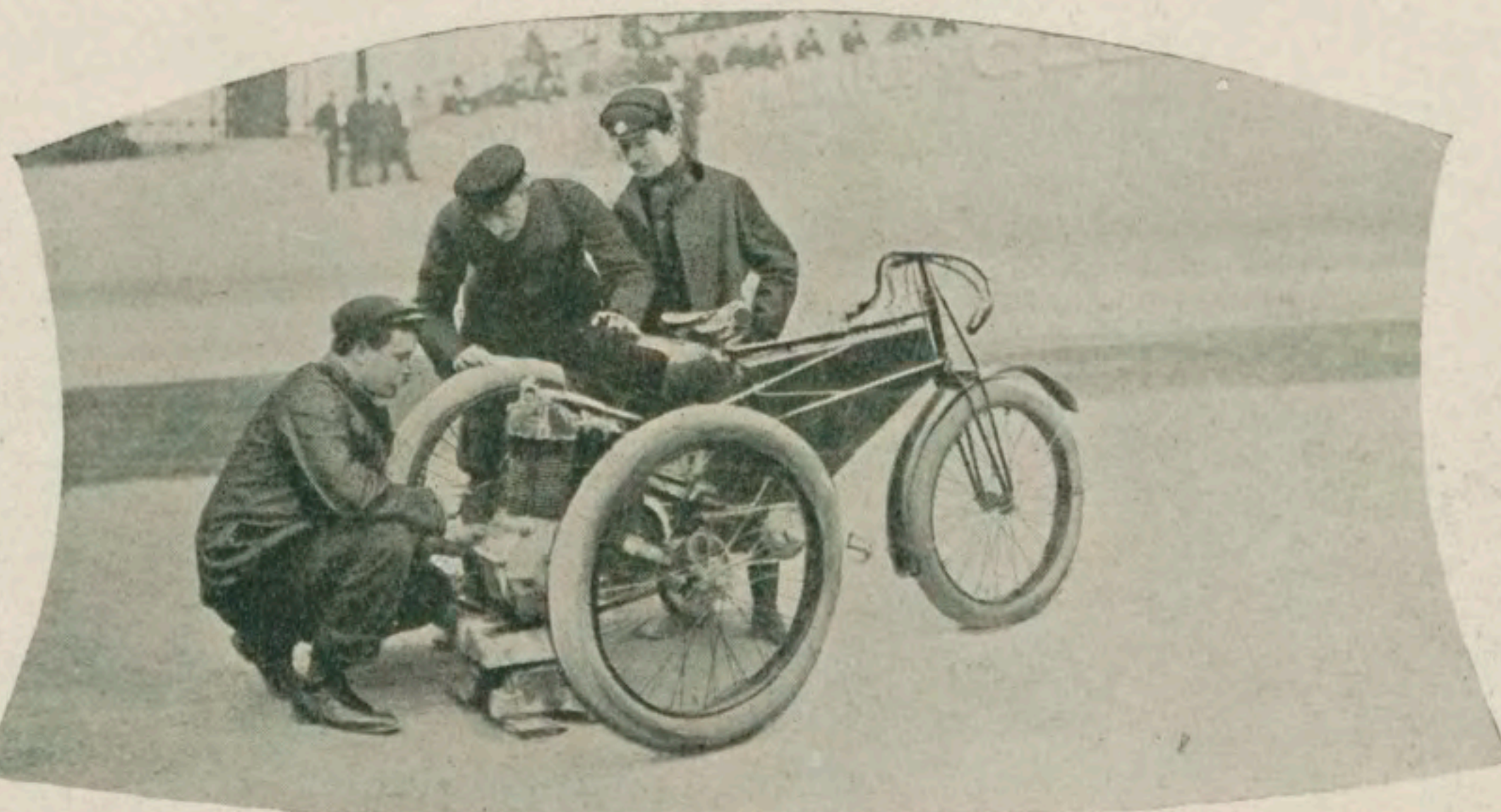
Deux revenants. How are you, Ellegaard? — Sehr wohl, Tommy!



Georget et Petit-Breton, qui vont se retrouver aux prises dans la prochaine course de 1.000 kilom.

redouter dans un vélodrome d'hiver : le froid, et les vieux cyclistes se rappellent certainement encore une course de 24 heures, à l'ancien Vélodrome d'Hiver du Palais des Arts Libéraux, qui fut gagnée par Maurice Garin, qui moins bon pourtant à cette époque que ses rivaux, Rivierre, Arthur Linton et Williams, sut mieux qu'eux résister aux rigueurs d'une température vraiment sibérienne.

Pour éviter ces inconvénients, il faut choisir un moment où la saison est assez avancée et où il y a des chances pour que l'hiver ait épuisé ses rigueurs. Ce sera sûrement le cas pour la course de 1.000 kilomètres dont le Vélodrome d'Hiver a pris l'initiative et qui se disputera les 5 et 6 mars prochain, c'est-à-dire à une époque où il y a toutes les chances pour que la température ne vienne pas en compromettre la réussite.



Osmond vérifie son tricycle avant son match avec la 50-ch. d'Albin Schmidt, montée par Taveneau, et que nous reproduisons sur notre couverture.

souplesse et son joli style qui font prévoir que nous retrouverons encore en lui, dans quelque temps, le grand coureur qu'il fut les années précédentes. Il est seulement dommage qu'un homme de sa qualité ait consenti à gêner son prestige par une exhibition où il était hors d'état de défendre sérieusement sa chance.

Les vrais champions sont assez rares ; ils devraient bien avoir un peu plus de souci de leur réputation. Ce qu'il y a eu de plus curieux, c'est l'apparition du tricycle à pétrole d'Osmond, qui n'a rien perdu de son adresse passée, et surtout l'audacieuse tentative de Taveneau, qui, sur une voiture de 50 chevaux n'a pas craint d'aborder les fameux virages. On peut se rendre compte, d'après le dessin de la couverture du numéro actuel, du degré de témérité et de précision qu'exige un tel exploit.

ERNEST MOUSSET.

DEUX MATCHES DE RUGBY



Au moment d'être mis en tenu par un avant anglais (maillot vert), un avant racingman (maillot cerclé) envoie d'un coup de pied le ballon en avant.

Nous publions ici une série de photographies prises aux deux grands matches de rugby qui ont été joués dimanche. Au fur et à mesure que s'approche davantage l'époque des demi-finales et de la finale du Championnat de France, les rencontres de rugby deviennent de plus en plus passion-

nantes et sont de plus en plus suivies. La « sortie » de nos deux grandes équipes parisiennes en matches international et interrégional, dimanche dernier, vaut donc la peine que nous nous y arrêtions quelque peu aujourd'hui.

Il est piquant de constater que, chaque fois qu'une équipe anglaise vient en France, on éprouve à la voir jouer, à de rares exceptions près, une cruelle déception. Avant sa venue, on fait grand bruit autour d'elle; les journaux spéciaux attirent l'attention sur sa notoriété en Angleterre, les victoires nombreuses qu'elle a remportées; le club qui l'a invitée — j'ai raconté, il y a quelque temps, dans quelles conditions cela se passait — se console du sacrifice qu'il a fait en songeant que ses équipiers vont retirer d'une rencontre avec cette équipe homérique une leçon profitable. Le public vient, le cœur gai, assister, pense-t-il, à « la belle brossée que va recevoir le Racing », et comme le public français est porté à la roserie, sa bonne âme en est d'avance remplie de joie.

Arrive l'heure du match. Dans le pesage, au milieu des conversations franco-anglaises échangées dans les cabines, les journalistes, qui sont venus à l'avance s'assurer de la taille, du poids, de la qualité des concurrents, apprennent tout à coup que l'équipe n'est pas complète. Il y a, dit-on, d'abord, un ou deux remplaçants; puis le nombre augmente, on parle de trois, quatre, cinq. Finalement, on se voit tout d'un coup,



Un but marqué par le Racing.

comme par miracle, obligé de reconnaître que l'équipe amenée à grand fracas est composée, en somme, comme une bonne équipe de second ordre.

Ceci, on le pense, mais on n'ose le dire, car on doute tout de même encore un peu que « la belle brossée » soit évitée.

Arrivée sur le terrain. Le coup d'envoi est sifflé. Sur les touches, les arbitres français trépignent d'impatience. Loin, derrière la ligne d'essai, M. Raymond suit, attentif, de son monocle crispé, les premières hostilités. Le ballon vient aux Anglais qui passent correctement et ainsi dans les 22 mètres des Français. Le public jubile déjà. Il ne sera pas déçu, et le charmant secrétaire général du Racing se laisse aller à répondre à une brève interview jetée au passage : « C'est la pile pour nous ! »

Là-dessus, comme par miracle, les Racingmen se mettent à se démenner comme de beaux diables. Ils travaillent de toute la force de leurs quinze hommes,

foncent dans les mêlées, organisent des passes très suivies, se fauillent comme des anguilles entre les adversaires anglais qui en ont l'air tout étonnés, dribblent même à l'occasion, et au bout de deux mi-temps de



Départ manqué.

Sur une passe, après sortie de mêlée, un trois-quarts anglais a pris le ballon en avant; il part avec, mais l'arbitre a sifflé la faute et il va s'arrêter.



L'armée Un arbitre de touche.



Sortie de mêlée.

Sur une mauvaise passe de demi à trois-quarts, les Havrais vont être mis en tenu avant d'avoir pu avancer.

quarante minutes, l'équipe anglaise est battue sans grande lutte. Résultat final, le match n'a généralement pas été très intéressant. En face d'une équipe incomplète, et souvent peu homogène par suite du nombre de remplaçants, l'équipe française n'a pas soutenu une lutte féconde pour l'avenir, en ce sens qu'elle n'en a pas tiré grand profit au point de vue de la science du jeu, et la société organisatrice de cette rencontre

ne garde pour elle que la chance de solder les « soucoupes » de frais de voyage, si le public ne s'est pas rendu en flots pressés au match.

Ceci s'est passé bien des fois déjà, et on l'a fait remarquer souvent aussi. Il n'est pas inutile, cependant, de répéter qu'il est préférable d'organiser en France des matches entre équipes premières complètes, que d'organiser des rencontres internationales, avec des équipes qui ne veulent, ou ne peuvent nous amener les meilleurs de leurs hommes. Dans ce cas, en effet, la rencontre ne présente plus aucun intérêt, malgré son caractère d'internationalité, puisque les deux équipes en présence ne sont pas composées suivant les mêmes principes, et que l'une est complète alors que l'autre comprend plusieurs remplaçants — jusqu'à cinq —

comme nous le vîmes dimanche, dans le match Racing Club-London Irish.

Il en est résulté, pour ce match, que le London Irish, qui est cependant une bonne équipe d'Angleterre, manquait radicalement d'homogénéité, ce qui n'a rien d'étonnant, si vous songez une minute à l'impossibilité de répartir dans un quinze cinq hommes qui n'y figurent pas habituellement, sans que cela porte le plus grand préjudice à l'équipe. De quelque façon que vous les placiez en effet, tout l'ensemble est déséquilibré. Mettez-en trois aux avants, toute la ligne est démolie, puisqu'elle ne comprend que huit hommes; mettez-en deux aux trois-quarts, c'est encore pire pour une ligne de quatre individus; changez seulement un demi, et vous verrez combien de sorties de mêlée vous deviendront préjudiciables.

Imaginez maintenant qu'on ait réparti ces cinq hommes remplaçants, deux à l'avant, deux aux trois-quarts, un en demi et imaginez la salade. Ajoutez à cela que les dix bons ont le cœur vaguement chaviré par une traversée difficile du Pas de Calais, et voyez si sincèrement... il est raisonnable d'amener en France une pareille équipe, pour l'unique plaisir de dire qu'une équipe anglaise est venue chez nous. Lorsqu'on y réfléchit, cela n'a pas le sens commun.

Pourquoi ne pas dépenser notre argent à former des équipes de pro-

fessionnels qui seraient toujours là, prêtes à donner la leçon, au lieu de se fatiguer à organiser des rencontres d'amateurs internationales, qui ne sont trop souvent que des demi-succès. Ayons des équipes fortes d'abord, bien entraînées, et je serais bien étonné si les sociétés anglaises ne se décidaient pas alors à nous envoyer, dans de bonnes conditions les quinze au complet, car, jusqu'ici, elles n'ont cessé de regarder nos équipes

sans quelque ironie.

Pendant que se disputait au Parc des Princes cette partie inégale, à St-Cloud, sur le terrain du Stade, avait lieu le match Havre-Stade. On connaît le résultat inattendu de cette lutte, qui, tournant pendant la première mi-temps à l'avantage du Havre, se termina dans la seconde par son écrasement. Cette réserve faite, que l'équipe havraise était mal entraînée, il faut néanmoins considérer cette rencontre comme un excellent critérium entre les équipes légères et les équipes lourdes. L'équipe du Havre était trop légère, à mon sens, surtout en avants. L'équipe du Stade est lourde. Pendant la première mi-temps où les petits Havrais ont fait des prodiges d'habileté, les avants stadistes leur ont opposé une barrière infranchissable. Ils auraient dû marquer au moins cinq

essais, ils n'ont pu en arracher qu'un, parce que une fois seulement ils ont réussi à se glisser, et quoi qu'on en ait dit il m'a semblé que, malgré leur science du jeu, ils se seraient trouvés même avec plus d'entraînement aussi faibles devant les Stadistes, contre lesquels des heurts continuellement répétés devaient fatalement les fatiguer, car l'inconvénient des équipes légères est de n'avoir de qualités que pour l'offensive.

Lorsque, après avoir fatigué le Havre pendant la première mi-temps, les Stadistes se sont de nouveau trouvés en face de lui, dans la seconde, ils ont pénétré dans les lignes, comme un bélier, entrant en paquet au milieu de leurs adversaires, et dribblant avec adresse un ballon, toujours protégé très savamment de tous les côtés. Les Havrais n'ont pas pu résister, ils étaient écoeürés « heart broken », fatigués, essoufflés, tandis que la masse bleue liserée rouge, avec ses larges poumons — avez vous calculé jamais l'énorme tour de poitrine que donneraient toutes les poitrines stadistes réunies? — avançait au contraire sans arrêt. Ce fut une très belle partie, tout à l'honneur des Havrais qui arriveront facilement à perfectionner leur équipe, et tout à l'honneur du Stade, dont la « manière » s'est affirmée une fois de plus excellente.

ANDRÉ FOUCAULT.



Dribbling du Stade entravé par les avants havrais.



Après un essai marqué dans la première mi-temps, le Havre essaye un but.

Les Champs de Courses et la Réouverture

Il est rare qu'au début d'une année sportive nous n'ayons à signaler divers changements ou améliorations apportés aux divers hippo-

Il nous a paru curieux, au moment de cette réouverture tant attendue par des milliers de fidèles habitués de nos hippodromes parisiens, d'aller voir ce qu'étaient devenus nos champs de courses depuis la fermeture dernière. A Auteuil, peu de changement; à peine le déplacement de l'ambulance et l'exhaussement de la petite tribune découverte qui surplombe une rangée de baraques du Mutuel.

A Saint-Ouen, les nouvelles tribunes furent inaugurées l'an dernier. A Enghien, nous retrouverons, le 1^{er} mars, le même décor, les mêmes tribunes. A Maisons-Laffitte, les anciennes tribunes sont parties; elles ont été achetées 6.000 francs

dromes. Grâce aux recettes croissantes des Sociétés de courses, nos hippodromes parisiens sont devenus des modèles de confort et d'élégance.

Société d'Encouragement, liée par ses traités avec la Ville de Paris dont elle est locataire, avait obtenu du Conseil municipal l'autorisation de reconstruire les tribunes de son hippodrome de Long-

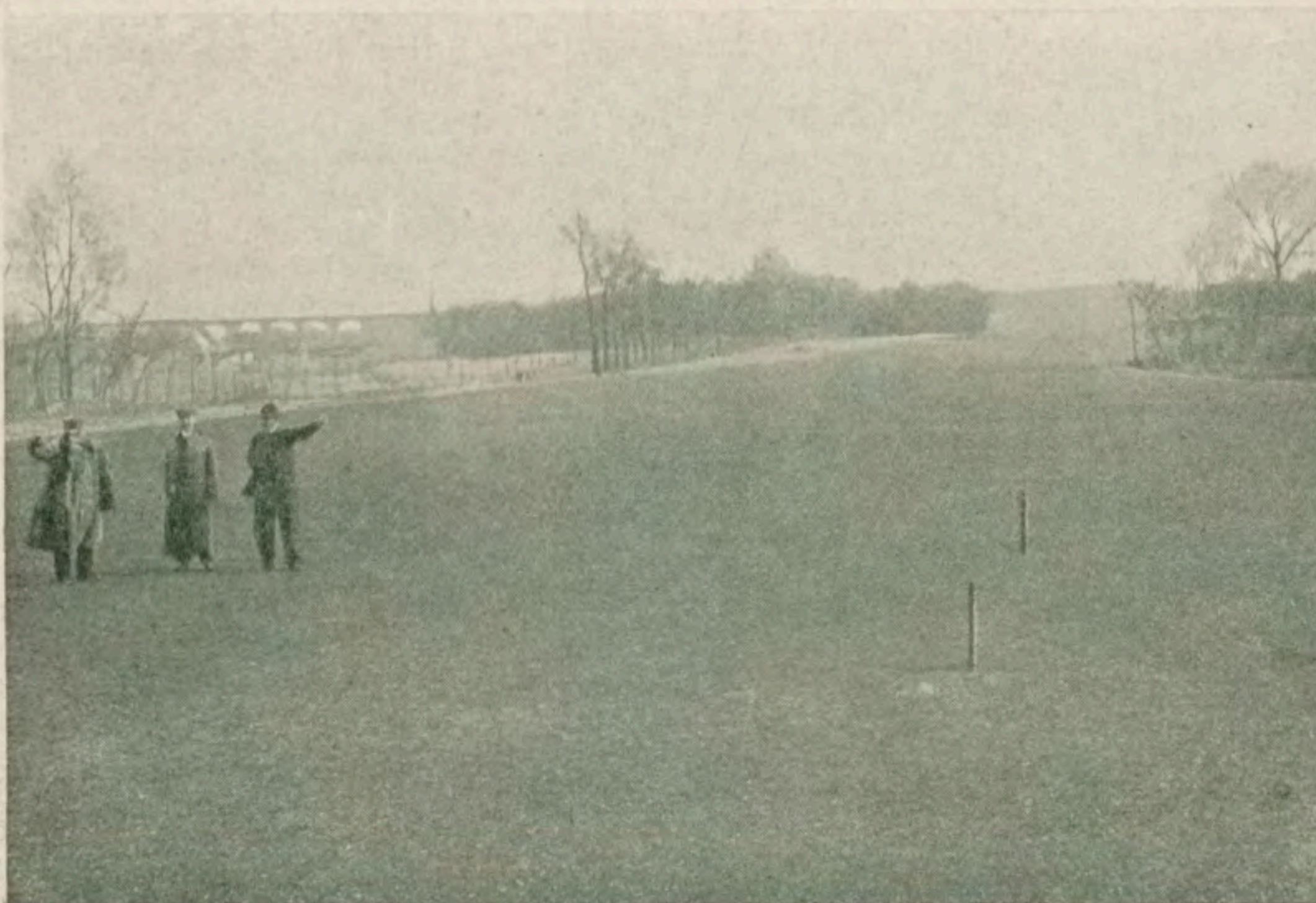
champ, et à peine cette autorisation était-elle accordée que MM. le vicomte de Tredern, le vicomte de Lostours et le comte Requier faisaient approuver par la troisième Commission du Conseil municipal, que préside M. Chérioux et dont le rapporteur est M. Evain, les plans des nouvelles tribunes, plans dus à l'éminent architecte, membre de l'Institut, M. Girault, l'auteur du Petit Palais.

M. Girault, en s'engageant à cette époque à livrer les nouvelles tribunes pour



Le nouveau champ de courses de la Société de Sport de France.

La petite ligne droite longeant la route de Villiers, depuis la fourche de Champigny jusqu'à la ligne des tramways n° 101, allant du Métropolitain à Champigny.



La grande piste droite du nouvel hippodrome du Plant-Champigny.

Cette ligne droite sera une des plus belles qui soient sur nos champs de courses: elle n'a pas moins de 1.200 mètres, longeant la Marne, du Pont de Nogent-Champigny au domaine de Polangis, en face de l'Île de Beauté. Les tribunes seront situées le dos à la Marne, derrière le petit bois qui disparaîtra.

par la Société des courses de Flers, de l'Orne, qui a fait, certainement, une aussi bonne affaire que la Sportive d'Encouragement. Le 17 mars, nous inaugurerons un pesage tout battant neuf; les tribunes ont été légèrement reculées pour leur donner une plus grande dimension; elles seront superbes d'élégance discrète et de confort, de plus il y aura une terrasse de laquelle il sera facile de suivre toutes les péripéties des diverses épreuves qui se disputeront sur les bords de la Seine. Les entrepreneurs se hâtent, car il faut, coûte que coûte, être prêt au jour fixé.

Les nouvelles tribunes de Saint-Ouen ont fait une solide brèche dans le budget de la Société; savez-vous que cette réfection a coûté plus de trois fois la somme consacrée l'année précédente à l'entretien des trois champs de courses de Saint-Ouen, Enghien et Maisons-Laffitte? Cet entretien — non compris les travaux pour les pistes — figurait au budget pour 106.453 francs, or le petit mémoire des constructions de Saint-Ouen s'élève à un total de 350.250 fr. 85!

Au Bois de Boulogne, le 21 mars, ce sont aussi de nouvelles tribunes, un nouveau pesage que nous allons trouver. L'an dernier, le 14 juillet, à peine la revue terminée, les entrepreneurs prenaient possession du pesage de Longchamp. La



Un tournant de la grande piste du nouvel hippodrome.

Le nouvel hippodrome aura une piste unique de plus de 4.000 mètres; on pourra disputer des épreuves sur cette distance sans que les chevaux repassent deux fois au même endroit. Notre photographie représente le tournant du côté de Joinville, tout près de la fourche de Champigny.

la réouverture de 1904, se promettait d'accomplir un véritable tour de force, mais rien en ce siècle n'est impossible à nos architectes et à nos entrepreneurs.

Les tribunes seront, comme autrefois, au nombre de quatre: tribunes des dames, du Jockey Club, du Président de la République et du Conseil Municipal; chaque tribune, sauf celle réservée au Président de la République, contiendra 2.500 personnes, soit 7.500 au total. Les anciennes tribunes contenaient à peine

5.000 personnes. Chaque tribune sera flanquée de deux pavillons à deux étages avec terrasse couverte en cas de pluie ou de soleil.

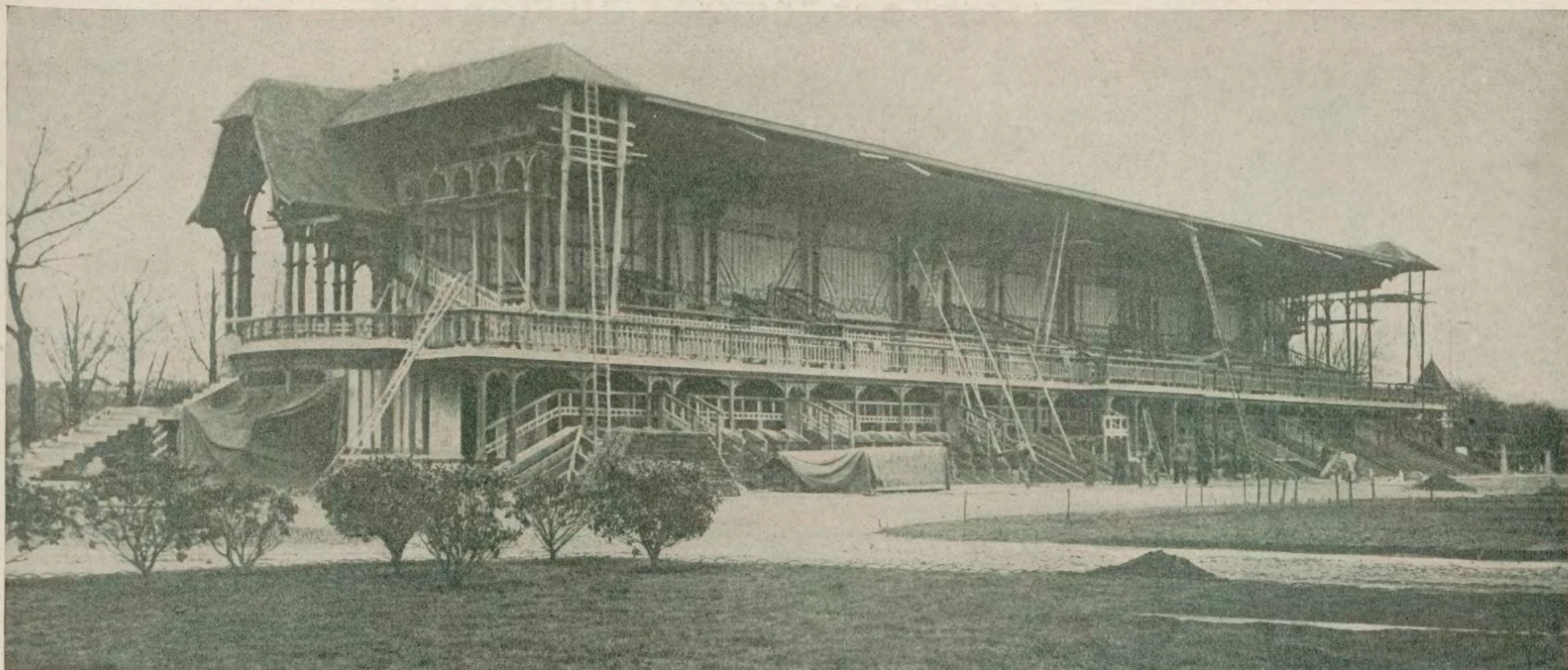
Comme on peut le voir par les photographies, les nouvelles tribunes, sans style bien défini, seront élégantes et spacieuses. La démolition et la reconstruction ne coûteront pas moins de deux millions.

Les sportsmen ont eu, en fin de saison, un peu à souffrir des travaux, mais c'est passé, et ils retrouveront leur pesage plus luxueux, plus pratique et plus vaste. Le pesage de Longchamp sera certainement le plus parfait qui soit au monde. A Colombes, c'est à peine si quelques raccords de peinture ont été faits, c'est que le bail de la Société de Sport de France va expirer prochainement et qu'elle est toute à son nouvel hippo-



La ferme du Tremblay.

Cette ferme, située au milieu du champ de courses, fut un des objectifs de l'armée allemande pendant les combats autour de Champigny, en 1870. Elle est appelée à disparaître et ne sert en ce moment que d'habitation au garde du terrain.



Les nouvelles tribunes de Maisons-Laffitte.

Au moment où s'ouvre la saison sportive, il nous a paru intéressant de donner à nos lecteurs un aspect des nouvelles tribunes en construction de l'hippodrome de Maisons-Laffitte. Les travaux sont assez avancés et tout sera prêt au jour de la réouverture de l'hippodrome de plat de la Sportive d'Encouragement.

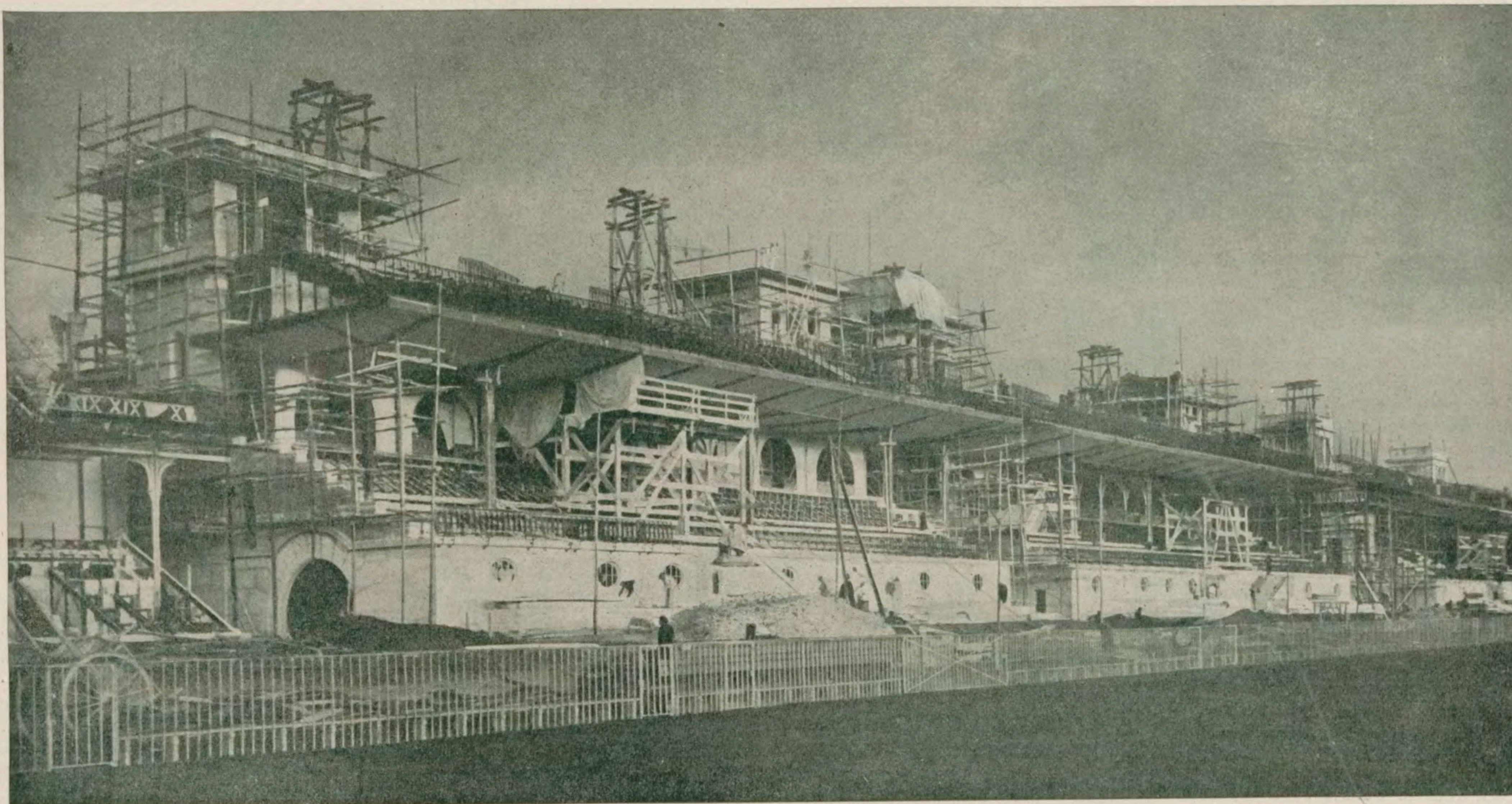
drome du Plant-Champigny. Que de progrès faits par cette Société depuis sa fondation, depuis cette année 1885 où elle donnait à Fontainebleau sa première réunion avec des poules pour hacks et hunters de 20 à 25 louis! Son budget actuel atteint près de 300.000 francs, et elle annonce pour 1907 quatre poules de 20.000 francs chacune, qui seront disputées sur son nouvel hippodrome du Plant-Champigny. Car, nous l'avons annoncé il y a quelques mois, le Sport de France se met « dans ses meubles » et a acquis un superbe terrain de 80 hectares en bordure de la Marne, lequel faisait partie des domaines connus sous le nom de Polangis et du Tremblay. Bien que les premières réunions ne s'y doivent donner qu'au printemps 1907, les travaux ont été très vivement poussés, les pistes sont tracées et l'on pourrait presque y donner des réunions à la fin de cette année. Le terrain, en effet, y est excellent, et même après les pluies violentes, les pistes ne seront point lourdes, étant donné leur sol très sablonneux; il n'y a que la sécheresse à craindre, mais les arrosages, faciles grâce à la proximité de la Marne, y sauront remédier. Quant aux pistes, elles seront uniques au monde, je crois; en effet, il y a une piste de 4.000 mètres, on pourrait courir une épreuve de quatre kilomètres sans que les chevaux repassent deux fois au

même point. Quel superbe autodrome nous auraient fait les 240 hectares de Polangis et le Tremblay! L'Automobile-Club a manqué là une véritable occasion. Quant à la piste droite, elle est de 1.200 mètres! J'engage vivement les sportsmen à aller, un jour de repos de calendrier, faire le tour du nouvel hippodrome; ils seront émerveillés de cette situation.

Il me reste un souhait à exprimer, une requête à adresser aux dirigeants de nos Sociétés sportives. Le reportage sportif photographique a pris aujourd'hui une grande place; la presse a son salon, son télégraphe, même sur certains hippodromes son pari-mutuel; pour nos confrères en photographie, accordez-nous un coin sous un escalier, derrière une cabine téléphonique que vous aménageriez en chambre noire; nous ne demandons pas un laboratoire, une simple chambre noire qui nous permette de réparer nos pannes d'appareils, pannes qui arrivent aux 13x18 ou aux 9x12 les mieux construits.

Et maintenant, photographes et reporters, à vos postes, la saison sportive hippique est ouverte!

PAUL MÉGNIN.



Les nouvelles tribunes de Longchamp.

M. Girault, l'habile architecte de la Société d'Encouragement, s'est engagé à livrer le nouveau pesage de Longchamp le 20 mars. Comme on le voit, le gros œuvre est presque terminé, et à la réouverture, les sportsmen trouveront un pesage complètement remis à neuf.

Une réunion de Courses au Sénégal



Avant l'affichage.
Les concurrents indigènes viennent voir leurs numéros au tableau d'affichage pendant que les officiers examinent les chevaux.



Le Tout-Rufisque au pesage.
Les distractions sont rares au Sénégal, aussi toute réunion sportive permet aux Françaises de faire admirer l'élégance de leurs toilettes.



Un vainqueur indigène.
Point de selle de course, point de mors de course, les Sénégalais montent simplement leurs chevaux comme ils les montent pour leurs grandes randonnées à travers la brousse.

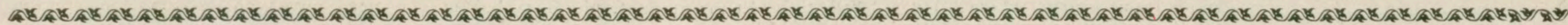
La rentrée des vainqueurs.
En tête, Gautier; en 2^e, Begnio; en 3^e, Catulac sur Menelik, cheval qui lui a déjà rapporté 15.000 francs de prix, ce qui est merveilleux pour le Sénégal.



Un coin du pesage aux courses de Rufisque.
Très pittoresque, le pesage de Rufisque; point de paddock couvert, point de champignons, mais un soleil idéal et une végétation luxuriante.

A peine une colonie française est-elle organisée, à peine les fonctionnaires sont-ils installés, que le sport y brille sous toutes ses formes; au Sénégal, depuis plusieurs années, existe une "Société sportive" qui donne chaque année, ou

plutôt chaque saison, de très intéressantes réunions dans divers centres. Officiers, gentlemen et indigènes ont des épreuves qui leur sont réservées; le pari mutuel même y fonctionne, mais les donneurs n'ont pas encore affronté le voyage.



Le pesage des concurrents.
Pour une fois le poids y est!

Une Course de

Le sport pénètre de plus en plus dans toutes les classes de la société, aussi ne peut-on qu'applaudir à toutes les tentatives qui ont pour but d'augmenter encore cette diffusion.

Dimanche dernier, le Club Athlétique du Champ de Mars faisait disputer une épreuve réservée aux charbonniers. Naturellement, c'est le sac traditionnel de 50 kilos sur le dos, que les concurrents durent



En place, avant le départ.



La voiture des contrôleurs.
Des charbonniers, naturellement!

Charbonniers

effectuer le tour du Champ de Mars, soit environ 3 kilomètres.

Plus de 300 concurrents se mirent en ligne, et ce ne fut pas un spectacle banal que ces centaines de braves gens filant au pas de course avec, sur le dos, le sac de braisette, de boulets ou de briquettes. C'est en 18 m. 16 s. que le premier, Turco, alias Lazare Bouchoux, accomplit le parcours.

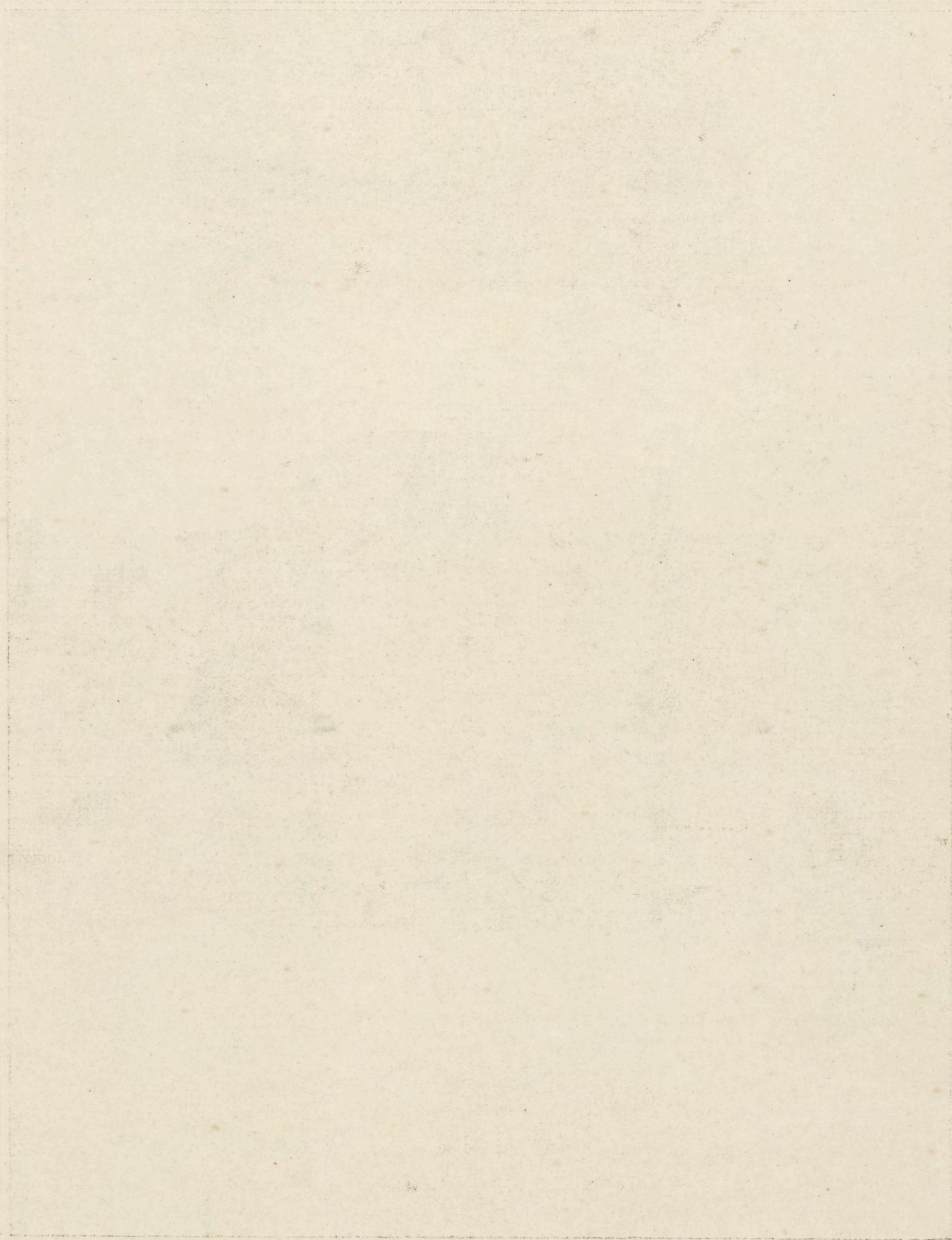


Au passage. Le sac ne semble pas peser aux épaules du brave Auvergnat.

LA VIE AU GRAND AIR



CHARLEMONT



CHURCHILL

THE CHURCHILL

THE CHURCHILL

PETITES VOITURES & GRAND TOURISME

C'est d'aujourd'hui seulement que l'on peut faire dater les voyages intéressants. Le chemin de fer, il est banal de le dire, nous a donné une fausse mentalité du tourisme.

Figurez-vous un voyageur qui, voyageant en voiture fermée, c'est-à-dire cessant déjà tout contact physique avec la nature, aurait en plus juré de ne prendre que les routes nationales!

• • •

LES améliorations mêmes du wagon, sa lente mais progressive transformation en maison roulante, ont accentué encore cette mentalité. Il est des pays qu'on ne verra que difficilement, parce qu'ils ne sont pas sur la grande ligne, celle où l'on va vite et commodément. Le Plateau Central français, si mal desservi, la Basse-Bretagne aussi mal, la Corse admirable, mais aux ignobles chemins de fer, n'ont pas été connus avant que le mode de transport individuel remplaçât le mode de transport en commun. On allait plutôt en Tyrol qu'à Padirac, parce que, pour le Tyrol, bien que ce fut deux fois plus loin, c'était trois fois plus simple. On prenait un train à Paris et tout était dit.

La bicyclette a marqué la première renaissance. Malheureusement, la bicyclette a contre elle deux points : sa solitude, car le tandem a bien vécu, et d'ailleurs le voyage à deux, en file indienne, se parlant dans le dos, comme des Indiens sur le sentier de guerre, n'a jamais, que je sache, constitué une compagnie. En outre, par son pittoresque et par ses merveilleux tableaux, c'est à la montagne que nous allons de plus en plus. Alpes, Ardennes, Vosges, Plateau Central, Thuringe et Taunus, Pyrénées et Sierras, monts de Kabylie et de l'Atlas, Apennins et monts de la Sicile, c'est elle que nous allons voir sans cesse, parce que la montagne est à la fois un panorama par elle-même et un point de vue sur la plaine. Et il faut bien l'avouer, à partir d'un certain âge, et pour les femmes surtout, l'effort violent cesse de plaire lorsqu'il se prolonge ainsi. Or, le tourisme à bicyclette, en pays de montagnes, est devenu fatigant aujourd'hui que l'on s'adresse à des cols de 2.000 mètres d'altitude.

Vive donc l'automobile qui nous permet la fantaisie ! On ne pouvait jadis explorer que la montagne déjà vue, parce que c'était la seule où l'on put trouver un service organisé. Avec l'automobile, c'est 200 à 300 kilomètres de liberté et de libre initiative que renferme en force et en énergie

disponible, un simple réservoir d'essence. On est d'ailleurs assez généralement porté à s'exagérer les difficultés de ces grands voyages, et l'on croit volontiers qu'il est nécessaire pour les accomplir d'avoir de grosses et coûteuses voitures. C'est une erreur contre laquelle nous tenons à protester, par l'exemple même. C'est ainsi que dans l'un de nos derniers numéros nous relations le prodigieux tour de force de M. Susse, montant à Chamonix par la neige, en plein hiver. Aujourd'hui, nous publions une série de photographies d'un grand voyage de 9.000 kilomètres à travers l'Algérie, la Tunisie, l'Italie du Sud et du Nord, l'Europe centrale, voyage accompli par M. et Mme Weddel. Or, les deux voyageurs, celui de Chamonix, — pays de la glace — et celui de l'Algérie et de l'Italie — pays du soleil — n'avaient que des petites voitures Renault frères à un seul cylindre ! Vous voyez que, si l'engin est bon et bien construit, il n'est guère besoin de forces colossales.

J'irai même plus loin, si cette métaphore ne fait pas sourire pour des gens qui viennent de faire 9.000 kilomètres, c'est-à-dire près du quart du tour de la terre, et représente la longueur du Transsibérien. Je me rappelle avoir fait jadis aussi, et justement avec la première petite voiturette Renault, en 1899, une véritable exploration dans l'Europe centrale. Et nous ne pûmes souvent passer que grâce à la petitesse de la voiture, à sa faible consommation.

Lorsqu'on arrive dans un village italien et qu'on y trouve en tout 3 litres de benzine, on peut s'en tirer avec un petit moteur. Cela vous fait toujours un viatique jusqu'au prochain relai. Mais, avec une 60-chevaux on garnit le fond de son réservoir et il n'en arrive pas même au carburateur.

Ajoutons que lorsqu'on paie l'essence, comme il est arrivé à M. et Mme Weddel et à un ménage de leurs amis qui les accompagnait sur une seconde voiture du même type, l'essence 2 francs le litre, cela commence à être très appréciable.

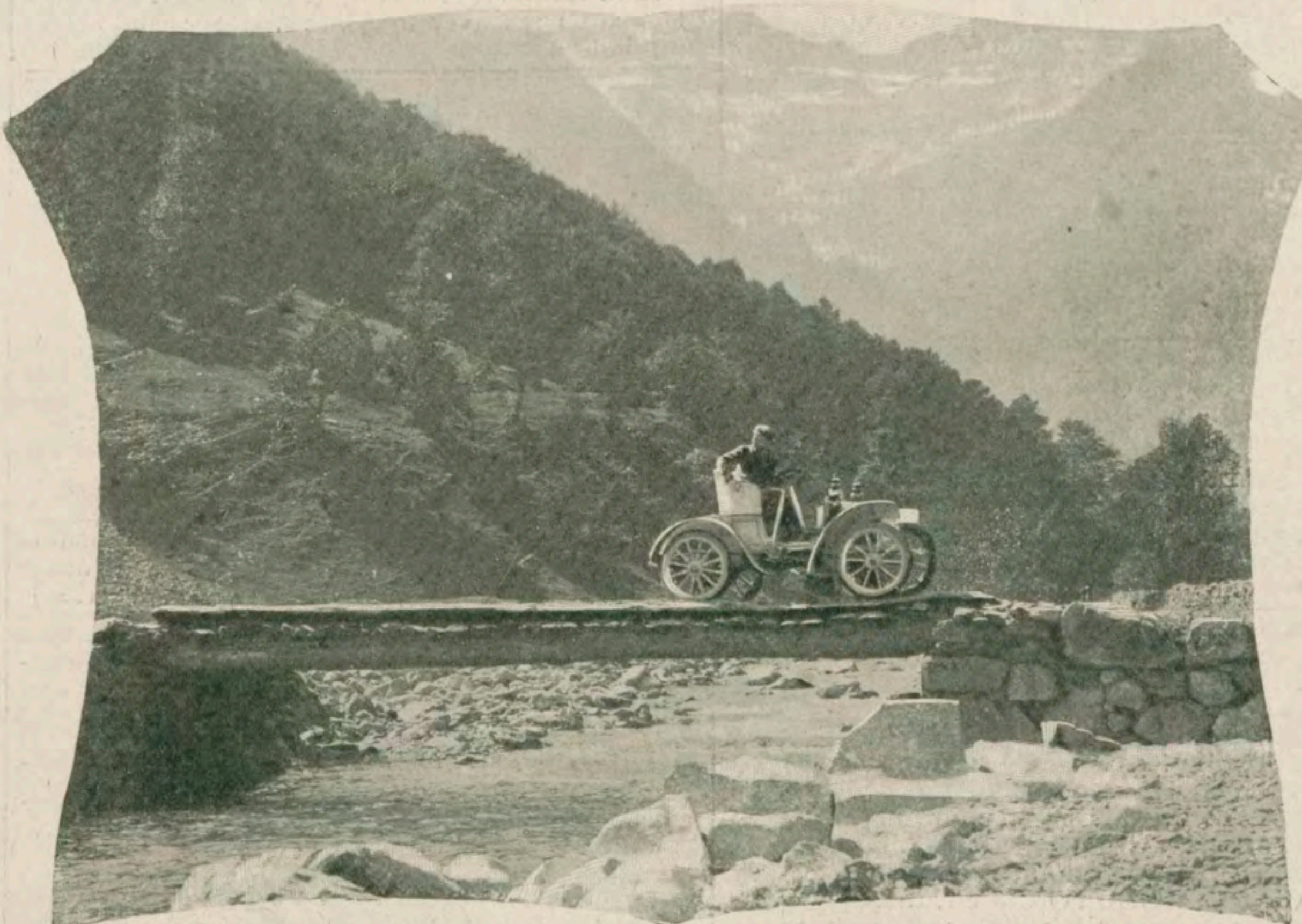
Vive donc la petite voiture solide et commode qui passe partout sans mécanicien — nos voyageurs n'en avaient point — et qui coûte peu !

Car le tourisme est assez coûteux en lui-même pour que l'économie puisse et doive y entrer sous toutes les formes possibles, et celle du véhicule au premier chef.

GEORGES PRADE.



Au sommet du Gothard, vue prise de l'hospice.



M. Weddel dans la vallée du Lys, près de Luchon, sur sa voiture Renault.



Un passage dans la neige, descente du Gothard.

T O U S L E S S P O R T S M E N L I S E N T

L'ALMANACH DES SPORTS

Directeur : MAURICE LEUDET

400 PAGES DE TEXTE & 300 ILLUSTRATIONS

SIXIÈME ANNÉE

PRÉFACE DE MAURICE LEUDET

2 Francs

FRANCO 2FR.50

En Vente dans notre Salle
d'Exposition, 9, Avenue de
l'Opéra (rez-de-chaussée).

2 Francs

FRANCO 2FR.50

L'AUTOMOBILE, par Georges Prade
• LE CYCLISME, par J. Miral • LE
TIR, par Paul Manoury • L'AEROS-
TATION, par E. de Riche • L'HIP-
PISME, par Raymond Isabel • LE
BILLARD, par le Comte de Drée •
LE LAWN-TENNIS, par André Fou-
cault • LA PELOTE BASQUE, par
Jacques Fourvières • LE FOOTBALL,
par Referel • LA LUTTE, par Fioravanti

LA CHASSE, par Paul Mignin •
LA BOXE, par G. Le Roy • L'AVI-
RON, par Fontenailles • LES DUELS
DE L'ANNÉE, par Louis Chevallier
• LA COURSE A PIED par Abel
Léveillé • L'ESCRIME, par Maurice
Leudet • LES POIDS ET HALTÈRES,
par Fioravanti • LE YACHTING,
par Maurice Perronnet • LA PÊCHE,
••••• par Paul Mignin •••••

Les Petites Annonces de la "Vie au Grand Air"

0 FR. 75 la ligne de 40 lettres

Petites annonces commerciales : 1 fr 50 la ligne.

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

Il ne se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part d'excellents résultats
qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

ASSURANCES SPORTIVES

Les Assurances Spéciales, 20, rue Taitbout,
Paris. Téléphone : 283-41.

L'assurance contre les accidents, pour être bien
faite, c'est-à-dire pour donner à ceux qui la con-
tractent pleine et entière garantie, doit être faite
avec beaucoup de soins, et demande le concours
de spécialistes rompus à la confection des con-
trats qui constituent cette garantie.

Qu'il s'agisse d'assurances automobiles, de che-
vaux et voitures, ou d'assurances individuelles, la
police souscrite ne vaut que par les clauses y
inscrites, clauses qui varient à l'infini suivant les
cas.

Les Assurances Spéciales, 20, rue Taitbout,
à Paris, se chargent de toutes les assurances en
général, et tout particulièrement des assurances
sportives pour lesquelles elles se sont spéciali-
sées.

Tous les sportsmen qui voudront être bien
assurés et ne pas payer des primes exagérées fe-
ront donc bien de s'adresser aux Assurances
Spéciales, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur don-
neront toute satisfaction.

Sur demande, les Assurances Spéciales en-
voient donner verbalement toutes les explications
utiles.

Pour donner rendez-vous, écrire ou téléphoner
n° 283-41.

Société Franco- Américaine

E. LAMBERJACK, directeur.

Les premières Marques du Monde sont les Voitures

Mercédès Voitures légères
Panhard - Levassor Bayard-R. Clément
F. I. A. T. Renault frères
MORS

Se trouvent : 95, Boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 95

Téléphone : 553-33

Adresse télégraphique : LAMBERJACK-PARIS

AUTOMOBILES

Une Voiture électrique de la Société des Voi-
tures électromotrices, landaulet 4 places en
parfait état de marche, carrosserie en parfait état,
à vendre au prix de 4.000 francs, visible au Palais
de l'Automobile, 218, boul. Pereire. (2048)

Panhard, Renault, de Dion, etc., etc. Deman-
dez la liste des voitures neuves et d'occasion
à l'Intermédiaire, 17, rue Monsigny, Paris. (1345)

Auto-Palace, 77 bis, aven. de la Grande-Armée.
Tél. 524-27. Agence principale de vente pour
les voitures DE DIETRICH, Panhard et Levassor,
Mors, Renault frères, etc., avec carrosseries de
grand luxe, au gré des clients. Garage modèle.
Atelier de réparations. (1346)

Offre cause achat nouvelle voiture, coupé Dela-
haye, 12 HP, appartenant à Madame la Duchesse
d'Uzès douairière, visible chez Delahaye, 10, rue
du Banquier, Paris. (1347)

Grand choix de moteurs de Dion et Aster d'oc-
casions, de toutes forces. Je vends et j'achète
tous les moteurs de ces deux marques. Acces-
soires en gros, 263 bis, boulevard Pereire, Paris.
(1348)

A vendre :
CLEMENT-BAYARD 12 HP, tonneau, occas.
DIETRICH 1903, 24 ch., double-phaéton, occasion.
PANHARD-LEVASSOR, 24 ch., tonneau, occasion.
PANHARD-LEVASSOR 1903, 15 ch., doub.-ph., occ.
CLEMENT, 8 ch., tonneau, occasion.
DE DION, 9 ch., tonneau, occasion.
RENAULT, 8 ch., double-phaéton, occasion.
Cab. DE DION, carrosserie Kellner, occasion.
G. RICHARD, 10 ch., double-phaéton, occasion.
Coupé DE DION-BOUTON, 6 ch. direction inté-
rieure, carrosserie d'été, 2 places.
Vente - Achat - Echange.
E. Loste, 37, rue Brunel. Téléphone 555-43.
(1349)

Les chauffeurs trouveront au GRAND GARAGE
CENTRAL, 4, rue Buffault (faubourg Mont-
martre) une installation unique. Un atelier de
réparations où ne sont employés que des méca-
niciens sortant des grandes maisons d'Automob-
iles.

De plus, le Grand Garage Central tient à la
disposition des chauffeurs des voitures d'occasion
de toutes les grandes marques, voitures vérifiées
et revues avec le plus grand soin avant d'être
livrées au client.

On trouve au Grand Garage Central, 4, rue
Buffault, les voitures Darracq 1904. (1350)

Châssis Renault, 1904, 10 chx, 2 cyl. Riege
5, rue Brunel. (1351)

Panhard 10 ch. Centaure, carb. Krebs, man.
s. vol., tonn. gd luxe, c. nat. nomb. access.
Robert, 4, rue Buffault. (1352)

Voit. lég. A. Clément, luxe, 12-16 ch., 4 cyl.
80x1.0, baq. av. ton. dém. 4-5 pl. capote amér.
octobre 1903. 9500 fr. Mathy-Doret, ingén.,
Chaux-de-Fonds (Suisse). (1353)

Motocyclette. A vendre, motocyclette Herstal,
03-2 chx, 60 à l'heure, n'ayant presque pas
roulé, pneus presque neufs, frein coupant l'allu-
mage, marche parfaite, en très bon état. Prix :
750 francs. Ecrire : Daniel Maillard, chez M. Dé-
hais, rue Léon-Gambetta, Montivilliers, près Le
Havre. (1354)

Châssis Renault 14 H avec ou s. carros Larche-
vêque, 86, r. Charles-Laffitte, Neuilly. (1355)

CARTES POSTALES

M. Georges Rouquet, 50, rue de l'Hôtel-de-
Ville, Paris. Echange cartes vues tous pays
timbre côté vue, réponse assurée. (1356)

G Abbadie, 11, r. Scaliger, Bordeaux. Echange
cartes vues avec tous pays. Réponse sûre et
immédiate. (1357)

CHIENS

Grand Chenil Parisien, 500 médailles. Chiens
de toutes races. Ravry, 4, r. de l'Etoile, Paris.
(1358)

COURS ET LECONS

Cours d'instruction par correspondance pour
jeunes filles et petits garçons, dirigé par
Mlle E. Smyth, professeur de la Ville de Paris,
10, rue Lalo, Paris. (1359)

OCCASIONS

A céder Gymnase en pleine prospérité, instal-
lation moderne complète. S'adr. à l'Indicateur
Nîmois des Ventes, 4, rue Régale, Nîmes. (1360)

A vendre au plus offrant, la collection complète
de la Vie au Grand Air, années 1898-1899-1900-
1901-1902. Herbert Devellenne, Amiens. (1361)

A vendre, collection Vie au Grand Air. Faire
offres, Brachet, 34, r. Château-d'Eau, Calais.
(1362)

PRODUITS ALIMENTAIRES

Huile d'Olive, demande représentants. Durand,
rue Réattu, Arles-sur-Rhône. (1363)

OFFICIERS MINISTÉRIELS

HOTEL à Paris, r. Le Sueur, 15 (p. av. B. Boulogne).
C 494 m. 40 env. M. à p. 130.000 f. A adj.
s. 1 ench. Ch. des not. Paris, le 1^{er} mars 1904.
S'adr. à M^e P. DELAPALME, not., 11, r. Montalivet.

MAISON à PARIS, r. Bague, 26-28 et r. Plumet.
19. C 244 m. Valeur locat. 1.600 f. M. à p.
15.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 23
février 1904. S'adr. à M^e BOURDEL, not. 30, r. Beuret.

2 MAISONS à Paris, 1^{re} rue St-Maur, 14 et 14 bis. C
1400 m. Rev. br. 18970 f. M. à p. 150000 f.
2^{re} r. Lions, 5. C 355 m. env. Rev. br. 8105 M. à p. 80000 f.
A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. Paris, 8 mars 1904.
S'adr. à M^e COUSIN, not., 6, place Saint-Michel.

VENTE SUR SAISIE

au Palais, le 17 mars 1904, à 2 heures

MAISON à PARIS

RUE FRANCISQUE-SARCEY, 7

(XVI^e arrondissement)

Mise à prix. 100.000 fr.

S'adresser à M^e BRÉMARD, avoué à Paris, 41,
boulevard Haussmann.

SAVON DENTIFRICE VIGIER Le Meilleur Dentifrice Antiseptique
Pour l'ENTRETIEN des DENTS, GENCIVES, etc.
MUQUEUSES, et ÉVITER les ACCIDENTS de la BOUCHE. — BOITE POR-ELAINE, 3 FR. SAVONS HYGIÉNIQUES et
MÉDICAMENTEUX à tous médicaments : S au beurre de Cacao ; S Goudron ; S Naphtal soufré ; S à
Ichtyol ; S Boraté, etc. — PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

GARANTI aux FLEURS NATURELLES, possédant les quatre
requisites pour la BEAUTÉ et la FRAICHEUR du TEINT
Se méfier des Produits artificiels. — SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeurs

MAISON à Paris, r. de la Bienfaisance, 46, C 301 m.
env. Rev. b. 19070. M. p. 190000 f. Adj. 1^{er} mars
Ch. n. Paris, 8 mars. M^e BOULLAIRE, not. 5, q. Voltaire

VENTE

au Palais le 2 mars 1904, 2 heures

1^o IMMEUBLE A SÈVRES

Rue Troyon et avenue Brimborion.
Terrain et Maison, Contenance : 1511 m. enviro.
Maison louée 1.000 fr.

Mise à prix. 36.400 fr.

2^o TERRAIN A SÈVRES

Rue Troyon et avenue Brimborion
Contenance : 1205 mètres environ
Mise à prix. 14.600 fr.

S'adresser à M^e MARQUIS-BOUDAILLE, avoué,
rue Royale ; Maza, avoué à Paris ; Pierre, not.
à Meudon.

L'AGENCE DES

VOYAGES UNIVERSEL

organise en février et mars 1904 les excursions
suivantes que nous recommandons à nos lecteurs

1^{re} Excursion en Algérie et Tunisie, avec
Sousse et Kairouan. — Du 24 février au 17 mars
1904. Prix à forfait de 965 francs à 1.235 francs
suivant la classe et l'itinéraire.

2^{re} Excursion en Espagne, à Gibraltar et
Maroc (les Fêtes de Seville). — Du 10 mars au
14 avril 1904. Prix à forfait : 1^{re} classe, 1.430 francs ;
2^e classe, 1.330 francs, avec une excursion facul-
tative aux « Iles Baléares ». Supplément
240 francs en 1^{re} classe.

3^{re} Excursion en Espagne (les Fêtes de Pâques
à Séville). — Départ le 20 mars. Retour le 14
avril 1904. Prix à forfait : 1^{re} classe, 1.150 francs.

4^{re} Excursion en Italie (la Semaine sainte à
Naples). — Départ le 24 mars. Retour le 20 avril
1904. Prix à forfait : 1^{re} classe, 925 francs ; 2^e classe,
860 francs, avec une excursion facultative à
Sicile. Supplément en 1^{re} classe : 500 francs ;
2^e classe : 450 francs.

5^{re} Excursion aux Fêtes de Pâques à Rome.
Départ le 27 mars. Retour le 7 ou le 10 avril 1904.
Prix à forfait : 1^{re} classe, 515 francs ; 2^e classe,
435 francs. Avec une excursion facultative à
Naples. Supplément en 1^{re} classe : 155 francs ;
2^e classe : 138 francs.

Pour renseignements détaillés, programmes
souscriptions, s'adresser à l'Agence des « Voyages
Universels », 17, faubourg Montmartre,
10, rue Auber, à Paris.

APPAREILS THERMOPHORE

Conservant et donnant
de la CHALEUR SANS FEU !

Pour les ménages, cuisines, restaurants,
la chasse, la campagne, le voyage. Com-
presses p. malades, chauffe-lait p. enfants, etc.

M. A. KRAUS, Agent-Général
Paris, 10, rue Marbeuf. — Téléph. 556.87